

~~12868. S. 10~~

Ch. 780/81.

LES
IMPRUDENCES
DE
LA JEUNESSE.

TOME PREMIER.

ices
10063

On trouve chez le même Libraire :

*Anna ou l'héritière Galloise, par l'Au-
teur de Cécilia & des Imprudences de
la Jeunesse, 4 vol, in-12, 7 liv. 4 s.
broché.*



LES
IMPRUDENCES
DE

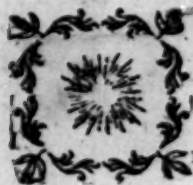
LA JEUNESSE,

PAR L'AUTEUR DE CÉCILIA;

TRADUIT DE L'ANGLOIS,

PAR Madame la Baronne de VASSE.

TOME PREMIER.



*Imprudences
Indiscretions*

K

A LONDRES

ET se trouve A PARIS.

Chez BUISSON, Libraire, hôtel de Coëtlosquet,
rue Hautefeuille, n°. 20.

1788.

LA FEMME

Par l'Agence de Chénay

DE L'ÉTAT

[illegible]

U. S. DEPARTMENT OF AGRICULTURE



A-LONDON

ET: 10/13/1954

the Hammonds, n. 20.

8371



LES
IMPRUDENCES
DE
LA JEUNESSE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Académie.

LORSQUE le cœur est tranquille ;
& qu'il n'est troublé ni par les cha-
grins , ni par les remords, il jouit de
tout dans la nature.

C'étoit dans cette heureuse dispo-
sition que Benjamin Franklin se pro-

Tome I.

A

menoit avec sa sœur sur la route de Londres à Eastsheen, & qu'il y trouva plusieurs sujets d'admiration qui auroient échappé à l'attention d'un esprit moins observateur.

Voilà une belle maison, lui dit-il; la situation m'en plaît. C'étoit un grand bâtiment placé sur le sommet d'une colline; plusieurs portes grillées aboutissoient à une longue & spacieuse avenue. Quoiqu'alors son principal ornement fut une enseigne sur laquelle étoit écrit en lettres d'or le mot *Académie*; il conservoit encore un air de grandeur qui rappelloit aux passans qu'il appartenoit autrefois à des maîtres plus opulens.

Une école! s'écria Miss Franklin; les environs de Londres en fourmillent. S'il faut en croire les promesses fastueuses des maîtres qui les président, nos jeunes gens seront bientôt plus savans que nous. Lorsque je pense

au grand nombre d'ignorans qu'on trouve dans tous les états, je voudrois qu'à l'exemple des Romains, on bannit de l'Angleterre les maîtres d'école, dont les talens ne répondroient pas à l'emploi qu'ils exercent ; & je voudrois encore... — Sans nous occuper de leur mérite, lui repliqua Franklin, l'avantage de procurer aux enfans un air salubre, & de les garantir de la fumée malfaisante de Londres, me paroît un bien réel. Je pense même que nous ferions un acte de charité, en plaçant dans une de ces écoles le fils de notre fidele domestique ; peut-être y rétablira-t-il sa santé chancelante, & pourra-t-il dans la suite gagner la subsistance pour lui & pour sa pauvre mere. Miss Franklin lui fit un signe d'approbation.

L'école devant laquelle nous venons de passer, reprit Franklin, s'accorderoit assez avec mes projets. — Pour

quoi ne pas s'y arrêter ? lui demanda sa sœur. — Je crains qu'on n'y donne une éducation trop distinguée pour l'état auquel nous destinons le jeune Morton. Nous avons l'intention de lui être utile, & non pas de l'adopter ; par conséquent nous devons tracer une ligne entre la prodigalité & la bienfaisance , si nous ne voulons pas nuire au bonheur futur de notre protégé. D'ailleurs , cette pension n'est sans doute que pour les enfans d'un rang élevé.

Quoique Franklin eût reçu une éducation soignée , & qu'il eût les connoissances qu'on acquiert dans le monde , il ignoroit plusieurs choses que d'autres moins instruits savoient parfaitement. Il ne soupçonnoit pas qu'un homme sans talens auroit l'audace d'entreprendre l'instruction de la jeunesse , & qu'il auroit l'impudence de tromper la vigilance des parens &

des tuteurs, au moyen d'une belle enseigne, & de beaucoup d'affurance.

Avant d'entrer dans cette maison, allons chez Mistriss Napper, reprit Miss Franklin; je suppose qu'elle connoît ses voisins; elle pourra éclaircir vos doutes. Dans le même instant, elle ordonna au cocher de les conduire à une jolie maison, où étoit une enseigne qui annonçoit: *Pension pour les jeunes Demoiselles*. On les fit entrer dans une chambre, garnie d'instrumens de musique, de desseins & d'ouvrages à l'éguille; & le moment après, ils y furent reçus par Mistriss Napper, Miss Jemima, sa fille, & Clara Elton, dont Franklin étoit le tuteur.

Mistriss Napper avoit quatre pieds de haut & autant de circonférence; le desordre de sa coëffure, la couleur brune de son teint, & la vivacité de ses mouvemens, faisoient un contraste plaisant avec l'air, les graces, & l'é-

légance de sa fille. Quoique Jemima possédât tous les charmes de la beauté, Clara Elton , âgée d'environ treize ans , promettoit d'être un jour plus belle. Franklin étoit venu la voir avant son départ pour la campagne , & lui apportoit des présens conformes à son âge & à ses goûts.

Lorsqu'on eut examiné ces présens Miss Franklin rappella à son frere le dessein qu'il avoit de prendre des informations sur la pension voisine. M. Puffardo , leur dit Mistriss Napper, a du mérite; mais je ne puis vous donner un détail de ses connoissances , n'ayant jamais eu l'occasion d'en juger. Il a soixante pensionnaires , & deux sous-mâtres , pour leur expliquer les Auteurs classiques , pour leur enseigner les langues françoise & latine , & toutes les sciences exactes : en un mot, il seroit difficile de trouver une chose qu'on n'apprit

pas à l'école de M. Puffardo, dont la réputation est célèbre dans toute l'Angleterre.

Ce récit avantageux engagea Franklin de se rendre chez le maître d'école, avec sa sœur & Miss Elton. Après avoir attendu un quart-d'heure devant la grille principale, dont on ne trouva pas la clef, ils passèrent par une autre porte, & traversèrent une cour, où Franklin apperçut un jeune homme qui attira son attention; des cheveux négligés cachotent une partie de son visage, & empêchoient qu'on en distinguât les traits : les haillons qui le couvroient, faisoient un contraste bizarre avec l'élégance de sa taille & la grace de sa démarche. Il s'amusoit à jeter des pierres au-dessus d'un mur, ce qui donna à Franklin une mauvaise opinion du maître, & des élèves; l'approche de Puffardo l'empêcha ensuite de parler au

jeune homme, qu'il eût souhaité de questionner.

A la vue d'un équipage élégant, M. Puffardo se confondit en complimens, & pria la compagnie d'entrer dans une salle, dont les croisées qui donnoient sur la cour, laisserent à Franklin le tems de fixer ses regards sur l'objet qui excitoit sa pitié.

Malgré les éloges qu'avoit faits Mistriss Napper de Puffardo, il n'avoit guere plus de talens qu'elle pour l'éducation de la jeunesse. Il n'étoit remarquable que par son effronterie, son penchant au mensonge, & par son humeur vindicative. Quoiqu'il n'eût aucun mérite, il étoit parvenu en peu d'années à la considération dont il jouissoit: on ne doit donc pas s'étonner qu'un tel succès ne l'enorgueillit. La femme à laquelle il avoit immolé sa chere personne, à cause

d'une petite fortune qu'elle devoit à l'avarice d'un premier mari, aimoit le travail, & s'y livroit sans relâche. Son époux, dont la vanité prenoit chaque jour de nouvelles forces, blâmoit les occupations de sa femme. Ses goûts ne s'accordant pas avec l'ambition de son mari, élevoient continuellement des querelles dans le ménage, & l'humeur galante de Pufardo augmentoit leur désunion.

Quoique Miss Franklin eut quarante cinq ans, suivant le calcul de son frere, & trente seulement d'après le sien, elle possédoit encore assez d'attraits pour plaire. Protectrice des arts & des sciences, elle cultivoit les belles-lettres, & parloit le grec & le latin. Sa façon de penser différoit tellement de celle des autres femmes, qu'elle méprisoit son sexe, & accordoit rarement de l'estime aux hommes.

Persuadée que le maître d'une telle

pension étoit un homme instruit , elle commença avec Puffardo une conversation savante , à laquelle il n'osa répondre. Etonnée de son ignorance , elle conçut pour lui le plus grand mépris. Le pauvre Puffardo ne connoissoit ni l'histoire ancienne ni moderne , & ne favoit d'autre langue que celle de la grande Bretagne. Toute sa science se bornoit à une grande volubilité de paroles , & à quelques phrases recherchées. Confus , embarrassé , il garda quelque tems le silence ; mais ensuite réfléchissant qu'il causoit avec une femme , il eut recours à la flatterie dans l'espoir de lui faire oublier son ineptie.

Au milieu d'une épisode , il se saisit de la main de Miss Franklin ; mais son bonheur fut interrompu par l'aventure suivante. Miss Elton & M. Franklin étoient restés à la croisée , chacun faisant à part des remarques

sur le malheureux jeune homme qu'ils avoient vu en traversant la cour. La voix glapissante d'une femme, qui cria plusieurs fois : *polisson ! polisson !* les tira de leurs réflexions. Un enfant répéta les mêmes épithètes, & un nègre couvert d'un vieil habit de livrée, se mit de la partie. Dans cet instant un petit-maître bien poudré & vêtu élégamment, entra dans cette cour, & apostropha le jeune homme dans les mêmes termes. Ne pouvant souffrir d'être plus long-tems insulté, il lui donna un coup de poing qui le renversa à terre. L'humble fat se releva, & ne chercha point à se venger. Le vainqueur s'en alla gravement, en jettant un coup-d'œil expressif sur Miss Elton qu'il salua.

Dès que le petit-maître eut subi le châtiment qu'il méritoit, Mistriss Pufardo s'élança sur le jeune infortuné, & menaça de le chasser de sa maison. Les

bras couverts d'écume de savon, (car elle faisoit la lessive), elle courrut dans le fallon pour engager Puffardo à seconder sa mauvaise humeur contre le jeune homme qui lui avoit déplu. Etonnée d'y voir son époux tenant la main d'une jolie femme, sa colere chargea d'objet; tu ne renonceras donc jamais à ta mauvaise conduite! s'écria-t-elle, j'y mettrai bon ordre, & je saurai empêcher qu'on vienne déboucher mon mari sous mes yeux. Les voies de fait auroient suivi les menaces, sans les cris de Miss Elton, & l'air imposant de Franklin, qui prit la défense de sa sœur. En attendant que Puffardo se cachât dans un coin de la chambre, Miss Franklin écouta tranquillement les invectives dont Mistriss Puffardo l'accabloit; & sa tabatiere dans une main, & son mouchoir dans l'autre, elle pria son frere de ne pas la priver du plaisir qu'elle

prenoit à une scene , qui jusqu'alors lui avoit été étrangere.

Le sang-froid de la dame , & la boîte d'or qu'elle tenoit dans la main, appaîserent la jalousie de Mistriss Puffardo , qui s'apperçut bientôt de son erreur. Après avoir calmé sa rage par quelques soufflets donnés à son époux, elle supplia Miss Franklin d'oublier une offense dont Puffardo étoit la cause. Il ne suffit pas , ajouta-t-elle , qu'il manque sans cesse aux devoirs du ménage ; mais il m'expose aux insultes d'un misérable qu'il garde chez lui par charité. Si je n'en avois pas eu besoin pour m'aider comme sous-maître , lui repliqua-t-il , je ne l'aurois pas nourri si long-tems... Quoi ! ce jeune indigent est capable de remplir cet emploi , lui demanda Franklin ? — Je vous en répons , Monsieur ; il a été élevé sous mon inspection , & personne n'écrit mieux , & ne connoît

plus parfaitement les Auteurs classiques. — Par quel accident est-il dans l'état malheureux où je le vois?... Mistriss Puffardo reprit la parole. Malgré toute sa science, s'écria-t-elle, je ne permettrai pas qu'un vagabond maltraite un gentilhomme. M. Holcombe, qu'il vient d'insulter, a été lié avec lui, tant qu'il a porté un nom distingué; mais lorsqu'il a su qu'il n'avoit aucun droit à ce nom, il a rompu toute société avec un homme qu'il ne pouvoit estimer. Puisqu'il est vrai qu'il a levé la main sur notre Billy, lui répondit Puffardo, dès cet instant il sortira de chez moi pour n'y jamais rentrer. En effet, il courut le chasser, & sa femme le suivit pour être témoin du chagrin qu'en auroit l'indigent qu'ils alloient exposer à toutes les horreurs de la misère & de l'abandon.

Cette école n'annonce pas ce que je m'en étois promis, dit Miss Fran-

klin à son frere , qui regardoit Clara dont les larmes couloient avec abondance. Pourquoi pleurez-vous , lui demanda-t-il d'un ton à lui donner de la confiance ? connoissez-vous ce jeune infortuné ? — Hélas ! c'est le malheureux Henri Delmore qui servit d'instrument aux menées artificieuses de Madame Delmore , celle qui occasionna tant de désordres dans ma famille. Après qu'elle eut pris la fuite , je tâchai d'engager mon pere à prendre soin de ce jeune homme ; mais sa colere contre sa prétendue mere a rendu mes prieres inutiles... — Lorsque vous aurez atteint votre vingtunieme année , & que vous serez maîtresse de votre bien , vous suppléerez sans doute à ce soin ? — J'en ai le plus grand desir. Avant la malheureuse catastrophe qui fut si funeste au pauvre Henri , tout le monde l'accueilloit. On le citoit comme celui qui

rendoit l'école de Puffardo florissante ; & lorsqu'il y avoit un bal chez ma gouvernante , on se disputoit l'honneur de danser avec lui ; mais il m'accordoit toujours la préférence. S'il eût été le véritable héritier de mon aïeul , & si mon pere fut mort insolvable , (ce qui seroit arrivé , si l'on n'avoit pas découvert la fraude) , Henri Delmore ne m'auroit point abandonné. — Si vous n'eussiez pas méconnu le cœur sensible de votre tuteur , vous lui auriez parlé en faveur de cet infortuné... — Je mérite vos reproches ; mais la rigueur de mon pere m'a empêché de vous instruire de ses malheurs... J'en suis fâchée , dit Miss Franklin à son frere ; mais s'il est vrai que ce jeune homme ait une si belle main , j'ai besoin d'un secrétaire , & je le prendrai... Puffardo & sa femme rentrèrent , & l'empêchèrent d'achever.

En vain Puffardo fit appeller Henri, on ne le trouva plus. Le cocher de M. Franklin, témoin des peines qu'on se donnoient pour le chercher, apprit à la fin au maître d'école, qu'il avoit vu un jeune homme mal vêtu prendre la route de Londres, & qui paroïssoit être fort affligé. Puffardo le fut de son côté de n'avoir pu jouir de l'humiliation qu'il préparoit à un pauvre orphelin dénué d'appui ; mais il dissimula son chagrin en présence de Francklin, & à sa sollicitation il lui raconta ce qui suit.

Sir Henri Delmore, lui dit-il, avoit un fils & une fille. Le fils se maria contre le gré de son pere ; & la fille épousa M. Elton, pere de Miss Clara. M. Delmore mourut au bout de quelques années de mariage, & Sir Henri, qui s'étoit réconcilié avec lui, ne lui survêcut pas long-tems. Ayant fait son testament en faveur de son petit-fils,

il permit à la mere de jouir de son bien jusqu'à la majorité de ce petit-fils, avec cette clause, que la fortune retourneroit à Madame Elton sa fille, s'il mouroit avant d'avoir atteint l'âge de la majorité.

Tant de raisons engageoient Madame Delmore à conserver son fils, qui lui fut enlevé en bas âge ; sa mort la priva tout à-la-fois de sa fortune & d'un enfant qu'elle chériffoit. Ne pouvant réparer sa perte, elle voulut garder son bien. Ayant caché la mort de son fils, elle fit un voyage en France, & à son retour elle substitua un autre enfant à sa place, qui est le jeune homme que vous avez vu. Il porta chez moi le nom de Sir Henri Delmore ; & ce ne fut qu'au bout de trois ans qu'on découvrit les menées artificieuses de sa prétendue mere.

Ne sachant pas sur quelle paroisse il

étoit né , je le gardois par charité , & l'habillois de mes vieux habits ; car jamais je n'ai pu vaincre sa répugnance à porter ma livrée. Son amour-propre m'offensa ; je tâchai de lui faire entendre raison ; mais il ne m'opposa qu'un orgueil mal placé. Vous avez été témoin de son insolence ; & j'ose croire, ajouta-t-il en s'adressant à Clara , qu'il n'auroit pas eu scrupule de vous enlever votre bien , s'il n'avoit craint la punition ; c'est un mauvais sujet qui finira mal. Clara pensoit différemment ; Franklin fit encore différentes questions , toutes étrangères , au sujet qui l'avoit conduit chez Puffardo. Malgré la prédiction que celui-ci avoit faite sur la fin malheureuse qu'auroit un jour Henri , Franklin s'en occupoit d'une manière à souhaiter de le revoir ; & après avoir pris congé du pédant , il retourna chez Mistriss Napper.

CHAPITRE II.*La Banqueroute.*

Pour bien comprendre la suite de cette histoire, je dois instruire mes Lecteurs de plusieurs particularités relatives à l'aimable Clara Elton.

Lorsque M. Elton épousa Miss Clara Delmore, fille du Chevalier qu'on avoit supposé être l'aïeul du malheureux Henri, il avoit une maison de commerce. Les douze mille livres sterling de dot que sa femme lui apporta en mariage, aiderent à lui faire soutenir le luxe dans lequel il aimoit à vivre.

L'ame sensible & généreuse de Miss Elton, ne lui permettoit pas de blâmer les foibleffes de son époux : elle ignoroit aussi la nécessité pour un

Négociant , de veiller lui-même à ses affaires , s'il vouloit les rendre avantageuses , & en tirer un profit certain. Pourvu qu'on ne touchât point aux fonds qui étoient réservés pour son douaire , & qu'elle reçût régulièrement l'argent pour ses fantaisies , elle ne s'inquiétoit point du reste.

La rupture entre l'Angleterre & les Colonies , porta de violentes atteintes au commerce de M. Elton. Ses correspondans en Amérique ne s'occupant alors que d'un soin étranger à ses affaires , négligerent de lui rendre compte des marchandises qu'il leur avoit envoyées ; & sans égards aux malheurs qu'ils lui préparoient , ils profiterent de la révolution pour manquer à leurs engagements. Il fut obligé de garder ceux qu'il avoit contractés en Angleterre ; & à la fin ne pouvant y suffire , il fut forcé de faire banqueroute. Ce triste événement fit une

fi vive impression sur Madame Elton, qu'il altéra sa santé.

Unis depuis douze ans, ils n'eurent de gage de leur tendresse qu'au moment de leur infortune. Clara naquit, & fit goûter un instant de plaisir à ses malheureux parens. M. Elton prit des arrangemens avec ses créanciers ; la balance fut en sa faveur, on eut égard à sa probité, on offrit de le rétablir dans le commerce ; mais la mort de sa femme, & le chagrin d'avoir manqué à ses engagements, l'affectèrent au point qu'il fut menacé de descendre bientôt au tombeau.

Incapable de veiller à un commerce étendu, il renonça à de plus grandes entreprises, & accepta la place de principal commis dans la maison de banque de MM. Franklin, Burgeff & Levifage. Là, il apprit à supporter les coups de l'adversité, & dévorant

en silence la douleur d'avoir perdu sa femme & sa fortune, il s'y occupoit de ses devoirs, & de l'éducation de sa fille qu'il mit en pension chez Mistriss Napper.

Insensiblement sa santé ne lui permettant plus de remplir les fonctions de sa place, il demanda la permission d'y renoncer. Mais le compatissant & généreux Franklin ne voulut pas que M. Elton s'exposât à de nouveaux embarras; il devina le motif de sa demande, & l'engagea à rester dans sa maison, où bientôt la mort alloit priver la jeune Clara du meilleur des peres. Clara vint recueillir ses derniers soupirs, M. Elton la recommanda aux soins de Franklin, qui la reçut avec toute la tendresse d'un ami, & lui promit ses secours. Mais dans l'instant même où M. Elton croyoit laisser sa fille à la protection de l'honnête Franklin, on découvrit l'artifice de Madame

Delmore , & Clara devint l'héritière du bien de Sir Henri Delmore , son aïeul. Cet heureux événement adoucît les chagrins de M. Elton , mais ne pût lui conserver ses jours ; il vécut assez de tems pour nommer Franklin tuteur de Clara , qui par sa fortune devint pupille de la Chancellerie.

Franklin confia l'éducation de Miss Elton à la gouvernante chez laquelle son pere l'avoit placée. Il ignoroit que Mistriss Napper préféroit ses plaisirs à toute autre considération , & qu'elle ne s'occupoit gueres des devoirs de son état. Rusée & artificieuse , elle s'attachoit ses élèves en ne les contrariant jamais. La coquetterie de sa fille contribuoit à la ruine de sa maison , sans qu'elle songeât à l'en corriger ; elle avoit un grand ascendant sur l'esprit de Miss Elton qu'elle avoit élevée dès sa plus tendre enfance , & fondoit une fortune brillante sur le bien dont Clara avoit

avoit héritée. Il n'est pas étonnant qu'elle tâchât de la conserver dans son école , jusqu'à que son élève pût réaliser son espoir , même elle lui donna des craintes sur tout ce qui ne s'accordoit pas avec ce projet. De-là la répugnance de Clara à recevoir une éducation plus soignée dans une pension plus renommée que celle de sa gouvernante : d'ailleurs l'amitié qu'elle avoit pour Henri Delmore , élevé dans le même voisinage , l'empêchoit aussi de complaire aux desseins de son tuteur. Ayant attribué son refus à la reconnoissance qu'elle devoit aux soins de sa gouvernante , Franklin l'approuva , & suppléa par des maîtres au défaut de l'instruction qu'elle recevoit dans sa pension. Si Franklin se fût informé à Puffardo du caractère de Mistriss Napper , il auroit agi différemment. Quoiqu'ils fissent réciproquement leurs éloges , quand leur in-

térêt l'exigeoit , & qu'ils parussent vivre en bons voisins, ils se déestoient également. Attentif aux moyens d'accroître sa fortune , Puffardo blâmoit la négligence de Mistriss Napper , & lui suscitoit secrettement des querelles avec ses créanciers. D'un autre côté, Mistriss Napper ne pouvant l'attaquer avec les mêmes armes , se plaisoit à l'humilier dans toutes les occasions par des sarcasmes contre la bassesse de sa naissance. Etant fille d'un prêtre , & veuve d'un procureur , elle se croyoit supérieure à un maître d'école , qui devoit sa considération à une femme qu'il avoit épousée pour se tirer d'embarras.



CHAPITRE III.

L'emprisonnement d'Henri.

AU retour de Franklin chez la gouvernante , sa sœur & lui témoignèrent à Mistriss Napper leur mécontentement de la conduite de Puffardo envers le malheureux Henri. Je me rappelle , dit Franklin à Clara , que votre pere s'étoit offensé des offres que lui fit sa belle-sœur au moment où les malheurs vinrent l'accabler ; il ne pouvoit songer sans indignation , que Mistriss Delmore vouloit vous prendre chez elle pour lui servir un jour de demoiselle de compagnie , afin de vous faire éprouver le sort réservé à celles que l'infortune rend dépendantes. Votre pauvre pere n'ignoroit pas que les gens riches accablent or-

dinairement les indigens , & que s'ils leur accordent des secours , c'est souvent à des conditions qui révoltent l'amour-propre ; mais il ne s'ensuit pas qu'on aie le droit de faire souffrir l'innocente victime d'une femme que votre pere détestoit ; & je voudrois retrouver ce malheureux jeune homme , pour le dédommager du tort que lui a fait cet ignorant maître d'école.

Encouragée par le discours de Franklin , la gouvernante oubliant toute autre considération , donna un libre cours à son penchant à la médisance ; elle raconta que M. Elton ayant refusé de pourvoir à la subsistance d'Henri , il avoit été exposé aux plus cruelles épreuves chez un homme qui n'aimoit que l'argent. A ce récit Miss Elton fondit en larmes , & ne pouvant davantage renfermer son chagrin ; hélas ! s'écria-t-elle , où peut être maintenant le malheureux

Henri , sans argent , sans amis , accablé par tant de maux , il y succombera. L'ame sensible de Franklin ne put soutenir plus long-tems une scene qui le touchoit trop vivement , il demanda ses chevaux , & partit en ferrant la main de sa pupille ; il ordonna à son cocher de le ramener promptement à Londres , ne voulant point se trouver sur la route pendant la nuit dans la crainte de n'y point voir Henri. A peine avoient-ils fait deux milles , que Miss Franklin s'écria : voici le jeune homme que nous cherchons ! dans le même instant Franklin tira le cordon , & l'appella.

L'air pénétré , les yeux fixés sur la terre , tourmenté par la faim , presque nud , abandonné de tous les hommes ; *l'enfant de la douleur* , cheminoit d'un pas lent vers le séjour des vices & des vertus. La gaieté & l'enjouement du caractère d'Henri , l'avoient jus-

qu'alors étourdi sur ses malheurs. Exempt des défauts qui auroient pu flétrir le nom qu'il portoit, il vit en ce moment toute l'horreur de sa situation. La cruauté de Puffardo avoit mis le comble à son triste sort; il n'ignoroit pas que l'ineptie du mari, & la méchanceté de sa femme, les rendoient insensibles aux maux d'autrui; ainsi il ne pensoit à leur conduite qu'avec le mépris qu'ils méritoient; mais il n'étoit pas aussi indulgent pour Helcombe; ses sens bouillonnaient, ses yeux étinceloient de rage au souvenir de son ingratitude.

Pendant trois ans, ils avoient été intimement liés par la plustendre amitié; aucun souhait, aucun plaisir n'avoit alors de charmes, sans qu'ils les partageassent; ils sembloient n'exister que pour leur bonheur mutuel. Recherché par la prétendue mere de Delmore, il

en avoit reçu les mêmes douceurs qu'elle prodiguoit à son fils. Ils passoient ensemble les vacances à la terre, & retournoient à l'école comblés de ses bienfaits. Une telle liaison contractée dans l'enfance, sembloit être à l'épreuve du tems & des événemens. Henri le croyoit ainsi ; mais dès que la découverte importante de la fraude de Mistriss Delmore eut renversé la fortune d'Henri, l'ingrat Helcombe leva le masque, & abandonna son malheureux ami. Non content de lui faire sentir son infortune, il eut l'inhumanité de le railler sur le personnage qu'on avoit voulu lui faire jouer. Ce comble d'infamie blessa l'amour-propre de Delmore, & il s'en vengea de la manière que Franklin l'avoit vu.

Au moment où Miss Franklin l'aperçut, Henri regrettoit d'avoir quitté Puffardo, chez qui du moins il avoit

un asyle ; il se rappelloit aussi qu'étant voisin de Clara, il pouvoit quelque fois lui parler, & qu'elle l'écoutoit toujours avec plaisir ; c'étoit une consolation à laquelle il avoit renoncé, & dont rien ne pouvoit le dédommager.

Approchez jeune homme, lui dit Franklin, d'un ton de bonté. Henri lui obéit à l'instant. — Avez-vous des amis à Londres ? — Les pleurs d'Henri prouvoient qu'il n'en avoit pas. Touché de compassion, & cherchant à cacher des larmes prêtes à couler, que la poussière est incommode, s'écria Franklin d'une voix émue, & en se frottant les yeux : si vous n'avez pas de logement, ajouta-t-il, cette carte vous procurera un endroit commode, où l'on vous recevra avec plaisir. Il écrivoit en lui parlant, tandis que Miss Franklin lui donnoit un petit paquet qu'elle

lui recommanda de remettre à l'adresse où son frere l'envoyoit.

Henri prit d'une main la carte & de l'autre le paquet, en gardant un profond silence ; mais ses regards exprimoient plus qu'il n'auroit pu dire. L'étonnement & la reconnoissance étoient peints dans ses traits ; il resta immobile , sans pouvoir prononcer un mot ; & ce fut dans cette attitude , qu'il vit partir le carrosse de Franklin , ne sachant s'il rêvoit ou s'il étoit éveillé. Un charretier qui lui cria plusieurs fois de se ranger, le tira de son engourdissement.

Jeune homme , tu paroïs fatigué , lui dit le charretier , veux-tu monter dans ma charrette ? — Je n'ai pas d'argent pour te payer , lui répondit Henri.

— Je ne t'en demande pas , monte , & nous causerons ensemble. Il accepta son offre , & chemin faisant il examina la carte sur laquelle Franklin

avoit écrit ces mots : *A Mistriss Molton, dans Coleman-Street.* Plus bas il avoit ajouté avec un crayon : *recevez avec amitié le porteur de cette adresse, ayez-en soin jusqu'à ce que vous receviez des nouvelles de Benjamin Franklin.* Il mit la carte dans sa poche, & ouvrit ensuite le paquet. Mais quelle fut sa surprise ! une bourse ployée dans une enveloppe de lettre, sur laquelle étoit écrit : *pour Henri Delmore,* contenoit fix guinées, deux demi-couronnes, & une médaille d'or. Ah ciel ! s'écria-t-il, j'avois un moment auparavant désespéré de la providence, & voilà qu'elle vient à mon secours ; j'avois cru qu'aucun mortel n'auroit pitié de mon infortune, & le premier que je rencontre prouve mon injustice. Grand Dieu ! pardonnez mon erreur.

Pendant qu'Henri examinoit la bourse, le charretier le regardoit. Son

refus de prendre place sur sa charrette, parce qu'il ne pouvoit le payer, & son air d'indigence, lui firent croire qu'il avoit volé la bourse. Dans quel quartier de la ville allez-vous, lui demanda-t-il ? — Dans Coleman Street, lui répondit Henri. Puis gardant le silence, le charretier réfléchit sur la récompense qu'il auroit s'il denonçoit un voleur. Je suppose, disoit-il en lui-même, que cet homme-ci ne soit qu'un filou... bon : c'est un voleur de grand chemin!.. Que fais-je s'il n'a point assassiné!... il a une vilaine mine!... cette occasion peut m'être favorable!.. mais s'il n'étoit qu'un filou ! ma conscience ne me permet pas de le receler ; j'arrêterai à tout hasard devant la nouvelle prison ; & les juges feront le reste.

Le scrupuleux charretier faisoit la contrebande, & sous prétexte de vendre la volaille dont il étoit pro-

priétaire, il servoit un gentilhomme qui avoit recours à la fraude, pour soutenir le faste dans lequel il vivoit. Il avoit été plus d'une fois aux prises avec les commis de la douane, & s'étoit dégoûté d'un métier, qui sans l'enrichir, lui valoit des coups de bâton, mais auquel il n'osoit renoncer, de peur que le gentilhomme le laissât mourir de faim.

Lorsqu'il fut arrivé devant la prison, il pria Henri de prendre la bride du cheval, étant obligé, lui disoit-il, de parler à un ami. Ne soupçonnant point le motif de cette demande, Henri sauta de la charrette, & il se met à côté du cheval, lui tint la bride, forma en même-tems des projets sur son bonheur futur, & ne s'aperçut pas de l'absence du charretier. A la fin, celui-ci revint accompagné d'un petit homme, qui, d'un ton grossier, ordonna à Henri de le suivre. Etonné

de l'arrogance avec laquelle il lui parloit, il refusa d'obéir, & demanda au charretier la raison d'une telle conduite. Vous la saurez bientôt, lui répondit le charretier. Henri n'osant résister aux ordres du petit homme, le suivit, & traversa une cour qui conduisoit à une maison de peu d'apparence. Quatre hommes le saisirent & le garderent, pendant que le charretier & d'autres hommes entrèrent dans une chambre voisine de celle où il eut ordre de rester.

La chambre où entra le charretier avoit une grande cheminée ; on y voyoit à la broche, devant un feu ardent, une piece de bœuf, qu'une vieille femme arrosoit ; de loin étoit un vieillard assis près d'une table, sur laquelle on mit une assiette avec du pain grillé & du beurre. Ce vieillard avoit les yeux vifs & perçans, le visage bourgeonné, la voix rauque ; il étoit servi

par une jeune femme , qui essuyoit sa bouche à chaque morceau de pain qu'il mangeoit, & qu'il regardoit tendrement. Pour récompense des services qu'elle lui rendoit, il lui donnoit quelques coups sur les mains, & caressoit ses joues vermeilles: c'étoit le juge alors en charge pour administrer la justice.

Dès qu'on l'eut averti qu'on avoit arrêté un voleur de grand chemin, il prit le maintien grave, puis il s'écria: ah! est-ce vous, M. Bonna, qui nous procurez cette aubaine? j'en suis bien aise; c'est une affaire qui vous vaut quarante guinées. Est-ce là le voleur? continua-t-il en montrant le charretier, il a l'air d'un grand pendard; je vois la potence marquée sur son front.

Le charretier étonné de l'apostrophe, se frottoit la partie du visage qui avoit occasionné la méprise. Bonna

informa pour lors le juge , qu'au lieu d'être le voleur , c'étoit le charretier qui dénonçoit un jeune homme qu'il avoit trouvé sur son chemin. Le juge se confondit en excuses , & ordonna qu'on fit entrer Henri ; mais Bonna lui observa qu'il feroit à propos de confronter auparavant les témoins.

— Vous avez raison , lui répliqua le Juge ; puis s'adressant au charretier : est-il vrai , lui demanda-t-il , que vous avez été arrêté par un voleur sur un chemin connu sous le nom de *la grande route* ? qu'on a mis votre vie en danger ? — Dieu me garde , lui répondit le charretier , que je fasse cet aveu ; je n'ai arrêté ce jeune homme que sur de simples soupçons...

— Fort bien ; sur des soupçons. Eh bien , M. S.... quel est votre nom ?

— Ralph. — Fort bien. Vous dites donc , M. Ralph , que vous avez trouvé des pistolets chargés dans les poches

du jeune homme... — Point du tout ; M. le juge ; je n'y ai vu qu'une bourse avec de l'or... — A merveille , fort bien , très-bien,... Où est cette bourse ? voyons ? je la garderai. Vîte , Bonna , qu'on m'amene le voleur ? Bonna lui fit quelques objections. Vîte , continua le juge , qu'on le fasse entrer ; il est dangereux de laisser cette bourse entre les mains d'un voleur. Où est mon clerc ? allez , Betty , appeller Toby. Betty cria de toutes ses forces ; mais Toby ne vint pas. La vieille femme d'un autre côté , s'écrioit : si je quitte la chambre , mon rôti brûlera. Le juge répétoit : laisser une bourse entre les mains d'un voleur ! cette confusion de voix produisoit un vacarme plaisant.

A la fin Toby entra ; c'étoit un cordonnier du voisinage , auquel on avoit confié la place importante de greffier. Le pauvre Henri fut intro-

duït, quand Toby eut pris place à côté du juge ; qui en voyant le prisonnier dit à l'assemblée : voilà donc le voleur ! ses traits me sont connus. Malheureux, où est l'or que tu as volé ? — Je n'ai point volé, lui répondit Henri d'un air assuré. — Fort bien, reprit le juge ; qu'as-tu fait de la bourse & de l'or que tu as emprunté ? — Je ne vous comprends pas, lui dit Henri. — Qu'on le fouille, & qu'on prenne garde à ses pistolets. Ecrivez, greffier, qu'il étoit armé... — Point du tout, reprit Bonna, il n'a pas d'armes ; il a seulement cette bourse. Tant mieux, qu'on me la donne, & qu'on le conduise en prison, repliqua le juge, en avançant la main pour recevoir la bourse ; mais Bonna, qui cherchoit à partager les dépouilles du prisonnier, fut de nouveau d'avis qu'on examinât les témoins avant de procéder à l'emprisonnement. N'osant s'y opposer, le

juge demanda au charretier s'il avoit vu commettre le vol ? je n'ai rien vu , lui répondit-il ; j'ai seulement conçu des soupçons sur le refus qu'a fait d'abord le jeune homme de monter sur ma charrette , faute d'avoir de l'argent ; ensuite j'ai vu , lorsqu'il y étoit monté , qu'il avoit une bourse , &c.... — Fort bien , fort bien , cela revient au même , s'écria le juge ; vous avez des soupçons , &c... &c... &c... vous comprenez ce que je veux dire. Bonna voyant le juge embarrassé , lui demanda la permission d'expliquer l'affaire. Ce jeune homme , dit-il à Ralph , n'avoit-il pas arrêté une voiture au moment où vous approchâtes ? — Oui. — Et la crainte d'être décelé , l'exposoit à se faire écraser par votre charrette , si vous n'aviez pas crié de se ranger ? Oui... — Cela est clair , reprit le juge ; le crime est évident. Il signa l'ordre de l'emprisonnement ; &

l'on conduisit Henri dans le cachot, pour lui faire subir le lendemain un autre examen.

Cette affaire s'étoit passée avec tant de précipitation, qu'elle n'avoit pas permis à Henri d'y réfléchir. Dès qu'il fut seul, il s'en occupa, & crut d'abord que c'étoit une méchanceté du perfide maître d'école, qui vouloit se venger de l'avoir quitté. Mais lorsqu'il se rappella le présent qu'il avoit reçu de Miss Franklin, & le logement que lui avoit indiqué son frere, il renonça à ses conjectures. Accablé par le chagrin, le sommeil lui ferma à la fin les paupieres, & lui laissa goûter le repos sur sa botte de paille, avec plus de tranquillité que n'en ont ordinairement ceux qui sont couchés sur le duvet. il étoit exempt du remord qu'entraîne le crime.

CHAPITRE IV.

La délivrance d'Henri.

DÈS que M. Franklin fut de retour à Emstinfriars, où il demeuroit, il écrivit à Mistriss Molton, pour la prévenir de l'arrivée du jeune étranger. Il inséra dans la lettre un billet de banque, avec ordre d'acheter ce qui lui feroit nécessaire, & ensuite de le conduire chez lui. Le lendemain Mistriss Molton l'informa qu'elle n'avoit pas vu celui dont il lui avoit parlé. Surpris de sa négligence, il en conçut une idée défavorable, & s'imagina que Delmore, satisfait de l'argent qu'on lui avoit donné, ne cherchoit point d'autres secours. Cette idée le chagrinait; il avoit employé une partie de la nuit à former des plans pour l'éta-

blissement de son protégé. [L'espoir de s'attacher un jeune homme de mérite, & celui d'en faire le secrétaire de sa sœur, l'avoit occupé agréablement.

Nous avons déjà instruit le lecteur que Miss Franklin se livroit à l'étude de l'histoire ancienne, & qu'elle protégeoit la littérature. Sa famille tiroit son origine de la même branche d'où descendoit Olivier Cromwell. Fiere d'appartenir à cet illustre usurpateur, elle écrivoit l'Histoire d'Angleterre dans un stile où respiroit les principes qu'elle admiroit dans son parent: en un mot, cet ouvrage étoit composé dans l'intention de faire son éloge, en dépréciant les principes d'un gouvernement monarchique. Le grand nombre de matériaux qu'offroient à l'Auteur ses remarques continuelles sur les officiers de l'état, empêchoient la publication d'une histoire dont le

succès lui paroïssoit certain. C'étoit pour en accélérer la conclusion que Miss Franklin se décida à prendre un secrétaire , qui l'aideroit dans un travail dont le sujet lui ouvroit à chaque instant de nouvelles sources de méditations.

Étant à déjeuner avec son frere , elle se plaignoit des obstacles qu'apportoît à son ouvrage , l'indifférence d'un jeune homme duquel elle attendoit de si grands services. Ses conjectures & les remarques qu'elle faisoit à ce sujet n'étoient pas encore à moitié de la premiere période de son discours , lorsqu'on lui remit une lettre à son adresse , & à celle de son frere , si l'un des deux étoit absent. Elle contenoit ce qui suit :

MONSIEUR ou MADAME.

« Un coquin depuis long-tems en-
» durci dans le crime , se trouve main-

» tenant en ma présence pour subir
» son jugement. On l'accuse d'avoir
» volé sur le grand chemin une bourse,
» enveloppée dans un papier à votre
» adresse. Je vous prie de vous ren-
» dre au tribunal pour y déposer con-
» tre le criminel, dont les forfaits
» méritent la sévérité des loix ». Je
suis votre très-humble serviteur ,

SAMUEL SPOONER, *un des Juges
de paix du comté de Surrey.*

La lettre lui tomba des mains ; elle pâlit, & s'écria : Ah ciel ! l'argent que j'ai donné au malheureux Henri a causé sa mort : on l'a sans doute assassiné. M. Franklin ramassa la lettre, la lut, & mêlant ses larmes à celles de sa sœur, il courut à Falkencourt, où les Magistrats étoient assemblés. Le peuple environnoit les portes de la salle, & ce ne fut qu'avec peine qu'il parvint à entrer. Déjà le meurtrier sup-

posé chargé de chaînes, étoit devant les juges & attendoit son arrêt. D'autres criminels étoient comme lui appuyés contre un poteau; mais leur contenance n'avoit pas la tranquillité qu'on remarquoit dans celle d'Henri. Quand Spooner eut apperçu M. Franklin, il l'appella, & lui montrant Henri, il l'informa que c'étoit le jeune homme qui l'avoit volé la veille du jour où il lui parloit, sur la grande route d'Éast-sheen à Londres. A cette accusation, Francklin se retourna du côté d'Henri, & lui demanda par quelle fatalité il se trouvoit dans cet endroit? Henri qui ne se rappelloit pas la personne vénérable qui venoit à lui, & qui ne l'avoit point remarqué lorsqu'il vit Franklin auprès de Clara, lui répondit : Si c'est un crime d'être pauvre, je suis le plus coupable des hommes; mais demandé à celui qui est à côté de moi, pour quelle faute on m'a chargé de fers.

fers. C'étoit Bounce auquel il l'adref-
soit, & qui raconta à Franklin que le
coupable avoit arrêté un carosse dans
lequel étoit une dame, dont il avoit
volé la bourse.

Aussi-tôt Franklin s'approcha du
banc des juges, pour leur faire con-
noître qu'Henri étoit innocent; mais
Spooner voulant se signaler par sa
promptitude à rendre la justice, fit
avancer Henri, & lui dit d'un ton
sévere: Hé bien coquin! conviendras-
tu maintenant de quelle maniere tu
as commis le vol dont on t'accuse. Un
autre juge plus digne de la place qu'il
occupoit, & d'un caractère opposé
à celui du bouillant Spooner, inter-
rogea le prisonnier en des termes plus
honnêtes. Quel est ton nom jeune
homme? lui demanda-t-il d'un air à
le rassurer. Je n'en ai pas, lui répli-
qua Henri... — C'est un coquin,
reprit Spooner, qui croit en imposer

par un extérieur modeste; il a déjà paru différentes fois devant ce tribunal sous une vingtaine de noms supposés; il n'échappera point aujourd'hui au sort qui l'attend; il est né pour souffrir... — Je ne le fais que trop! s'écria Henri en versant des larmes. Le cœur de Franklin en fut touché. Ne pouvant résister à la pitié qu'il eût de le voir en butte à l'erreur des juges, il prit Henri sous le bras, lui fit ôter ses chaînes, & déclara son innocence au grand étonnement des magistrats, aux regrets de Bounce, & à ceux du charretier, qu'il accusa de faire la contrebande. On saisit sa charrette & les chevaux, & on le mit en prison, où celui qui l'employoit le laissa plusieurs mois, faute de lui procurer les moyens d'en sortir.

Ensuite Franklin conduisit Henri chez Mistris Molton, où il lui procura tous les secours, & l'invita à

déjeûner chez lui le lendemain matin. De-là il courut rendre compte à sa sœur de ce qui s'étoit passé au Tribunal, & tous deux remercièrent la providence de leur avoir procuré l'occasion d'empêcher l'innocence d'être la victime de l'injustice.

Dès le lendemain matin, à dix heures, Henri se rendit chez ses bienfaiteurs; les voir & se précipiter à leurs genoux, fut un même mouvement. Sans la posture humiliante dans laquelle il se trouvoit à leurs pieds, ils ne l'auroient pas reconnu. La joie & la reconnoissance le rendoient muet; ses yeux brilloient d'un éclat où l'on discernoit la douce langueur; un habit simple & élégant relevoit les graces de sa taille; & la régularité de ses traits mâles & gracieux, paroissoit avec plus d'avantage par ses beaux cheveux, dont les boucles flottoient négligemment sur ses épaules.

Franklin & sa sœur le regardoient avec cette satisfaction qu'inspire la vue d'un objet qui flatte les sens; ils goutoient en silence le plaisir inexprimable d'avoir tiré de l'indigence un jeune homme d'une figure si distinguée, & contemploient leur ouvrage d'un air content. Quelle différence de ces hommes orgueilleux dont les bienfaits blessent l'amour-propre; ils condamnent l'ingratitude, & exigent un tribut que l'homme vertueux ne peut leur accorder sans s'avilir à ses propres yeux. Il n'en étoit pas ainsi de Franklin & de sa sœur; ils dirent seulement à Henri, qu'ils avoient à Clara Elton l'obligation de le voir chez eux, & sans lui parler du passé, ils tâchoient de rendre agréable sa situation actuelle,

CHAPITRE V.*Caractères singuliers.*

BENJAMIN Franklin & sa sœur avoient chacun dans leur caractère des singularités , mais ils étoient d'accord dans leurs desseins généreux en faveur d'Henri.

L'histoire de leur vie se borne à peu de chose ; ils avoient passé la plus grande partie de leurs jours dans le calme & dans la jouissance que donnent des actions vertueuses. Franklin & sa sœur avoient seuls survécu à dix-neuf enfans ; leur pere , riche Banquier , avoit été l'associé d'un Quaker , nommé *Burgefs*, qui n'ayant point d'enfant, céda ses droits à un neveu , quand le vieux Franklin quitta le commerce en faveur de son fils.

L'ordre qui régnoit dans les affaires des nouveaux associés, raffermir leur crédit & augmenta leurs richesses; étant tous deux sans héritiers, ils s'associerent Antoine Levifage, leur premier Commis, qu'ils dispensèrent de fournir des fonds, à condition qu'il surveilleroit leurs entreprises.

Antoine Levifage demouroit dans la cité, où étoient les bureaux. Franklin avoit sa maison dans Saint-James Square, voisin de la Cour; & Burges aimant la retraite, avoit fixé sa demeure à Clapham, village près de Londres. Pendant l'été, Franklin se rendoit dans la province de Devon, où il étoit seigneur de la terre d'Ether; il s'y livroit à la douce satisfaction de répandre les bienfaits sur ses vassaux.

Miss Franklin ayant perdu sa mere & son pere presqu'en naissant, tenoit toute sa fortune de la générosité de son frere, qui renonça au mariage

pour veiller à l'éducation de sa sœur. Lorsqu'elle fut parvenue à l'âge de la raison, il eut dessein de se marier, mais l'habitude de vivre dans le célibat, lui fit abandonner ce projet.

Modeste par méfiance en son propre mérite, Franklin n'osoit jamais donner son avis, & cédoit aux opinions d'autrui : il soumettoit même sa volonté à celle de sa sœur, en qui il avoit une entière confiance ; mais lorsqu'on imploroit son appui, ou qu'il s'agissoit de secourir les malheureux, il ne consultoit que son cœur, aimant mieux s'exposer à leur ingratitude qu'encourir le risque d'augmenter leur infortune par un refus affligeant.

La crainte de ne pas remplir dignement les devoirs qu'il s'étoient imposés envers sa sœur, l'avoit engagé à confier son éducation au Docteur Orthodox, Curé d'Ether : le Docteur avoit enseigné à Miss Franklin, le

grec , le latin , l'hébreu & les Auteurs classiques , & l'avoit appris à être aussi pédante que lui. Pour exciter son élève à profiter de ses leçons , il l'avoit comblé d'éloges , espérant ainsi de faire juger avantageusement de son propre mérite , & de briller par les talens de son écolière.

Tandis qu'il lui avoit appris à plaire aux hommes par l'étendue de ses connoissances , il lui avoit aussi enseigné à mépriser les Femmes qui n'auroient point apprécié son mérite. La jeune Miss , agée pour lors de dix-huit ans , n'avoit pas besoin des leçons de son maître pour nourrir son orgueil ; l'idée avantageuse qu'elle avoit déjà de la profondeur de son génie , lui faisoit croire que ses lumieres l'élevoient au-dessus de son sexe.

Delà sa conduite hautaine avec la femme du Curé , qui en mourut de dépit à l'âge de quarante ans ; le Doc-

teur s'appercevant bientôt que l'étude ne le dédommageoit pas des douceurs du mariage , renvoya son élève à Londres , & épousa Dorothée Reddish, sa servante.

Dorothée étoit fraîche comme l'est une villageoise à dix-neuf ans ; le Docteur l'avoit même trouvé jolie longtemps avant son veuvage ; il l'épousa secrètement huit jours après la mort de sa femme , mais au bout d'un mois de mariage , il lui permit de porter publiquement le titre honorable d'épouse légitime.

A son retour à Londres , Miss Franklin continua de cultiver les leçons que le Docteur lui avoient enseignées. Orgueilleuse de ses talens , elle devint le fléau des femmes & la terreur des hommes ; malgré la dot considérable que son frere lui destinoit , malgré même les attraits d'une figure séduisante , personne n'osât lui

proposer sa main, & Miss fut forcé de vivre dans le célibat, par la crainte qu'inspiroit son génie éclatant.

Enthousiaste admirateur du gouvernement républicain, elle avoit entrepris d'écrire l'histoire d'Angleterre, sur les principes démocratiques; elle y avoit été engagé par les conseils du Docteur; mais le style sublime dans lequel cet ouvrage étoit écrit, le rendoit obscur & diffus. Quoiqu'elle l'eût borné à un certain nombre de volumes, les différentes anecdotes copiées d'autres Auteurs, & les notes savantes d'Orthodox, l'étendirent si considérablement qu'elle désespéra d'en voir la fin.

C'étoit sur-tout à la campagne que Miss Franklin s'occupoit de ce chef-d'œuvre de littérature moderne; la société du Docteur & la liberté de le consulter, l'encourageoient à poursuivre une entreprise qui devoit la

mettre au rang de Thucydide & de Tacite.

Le vallon d'Ether, dans lequel étoit bâti le château d'Ether, étoit peuplé d'habitans exempts de besoins; heureux & tranquilles dans leur médiocrité, ils ignoroient les vices qu'entraînent les richesses, & trouvoient l'aisance dans la culture de leurs champs. Ce lieu délicieux convenoit aux mœurs simples du bon Franklin, qui étoit le pere de ses vassaux & le consolateur des malheureux.

Indulgent pour les foibleffes d'autrui, Franklin avoit lui-même cédé quelquefois aux douces impressions de l'amour; les femmes-de-chambre de sa sœur n'avoient point échappées à son attention, mais dès que Miss Franklin s'en étoit apperçu, il leur avoit épargnées ses reproches, & leur avoit procurées des établissemens avantageux.

Parmi celles qu'il avoit le plus distingué, étoit Mistris Hudson, hôtesse de l'auberge d'Ether; quoiqu'elle eût atteint sa trente-huitième année, elle jouissoit encore d'un empire absolu sur son esprit; Franklin avoit tenu sur les fonds baptismaux Mathieu, son fils aîné; & bien qu'il ne fut point permis à Mistris Hudson de paroître dans le château, Miss Franklin avoit admis le fileul de son frere au nombre de ses domestiques.

Après que Franklin eut arrangé ses affaires à Londres, il partit avec Henri & avec sa sœur pour sa terre d'Ether, où Delmore alloit en qualité de Secrétaire de Miss Franklin. A leur arrivée, ils trouverent dans la cour du château le Docteur Orthodox, sa femme & ses deux filles qui les attendoient pour les féliciter sur leur retour. Par cet empressement, le Docteur cherchoit à faire sa cour à sa

savante élève, qui l'embrassa, jeta un coup-d'œil en passant sur les Miss Orthodox, & fit un signe de tête à la femme du Curé.

Le bon Franklin répara la froideur de sa sœur par deux baisers qu'il donna à chaque dame; il les engagea d'embrasser Delmore; ensuite serrant la main du Docteur dans la sienne, il lui tint quelques discours qui fit oublier à Orthodox que l'heure du dîner approchoit. Cependant on se mit à table, le Docteur oublia les Grecs & les Romains en faveur de la bonne chère. Dès que le repas fut fini, il accompagna Miss Franklin dans son cabinet; Mistriss Orthodox & Franklin s'endormirent au coin du feu; Henri causa avec les filles du Curé, qui trouverent plus de plaisir dans sa conversation que dans tout ce qu'elles avoient entendu dire à leur pere concernant les Auteurs classiques.

Anna & Lavinia Orthodox avoient déjà conçu le projet de plaire à Henri ; les attrait de Lavinia lui promettoit de certains succès plus qu'à sa sœur, dont les prétentions n'étoient pas si bien fondées ; Lavinia l'emportoit encore sur elle, par le soin qu'elle avoit eu d'orner son esprit en lisant des romans : c'étoit cette lecture qui lui avoit enseignée à connoître qu'un cœur sensible se peignoit dans la douceur des regards. Ceux d'Henri étoient tendres ; or, suivant la science de Lavinia, il ne pouvoit long-tems résister aux coups-d'œil languissans d'une blonde, dont la beauté devoit faire, se disoit-elle, une vive impression sur son cœur.

En effet, Delmore l'auroit trouvée digne de ses hommages, s'il n'avoit pas connu Miss Elton ; mais les deux sœurs ignoroient son penchant pour Clara, & croyant avoir trouvé dans Delmore les perfections d'un héros

de roman, elles le sollicitèrent à venir souvent au presbytere , & lui dirent des choses flatteuses sur l'impatience qu'elles auroient à l'y recevoir ; elles lui indiquoient les moyens de leur faire de fréquentes visites à l'insu du Docteur, lorsque le retour d'Orthodox dans le salon interrompit leur conversation.



CHAPITRE VI.

Le Portrait.

JUSQU'ALORS Henri n'avoit pas fait attention au Docteur Orthodox; en l'examinant attentivement, il trouva que sa figure excitoit en lui une certaine crainte qu'il ne sentoît pas dans la présence de Franklin. La dignité sacerdotale & la sècnereffe d'ame d'un riche bénéficièr, étoient peintes dans le maintien orgueilleux du Docteur. Sa taille avoit environ cinq pieds de haut, & autant de diamètre. Son front élevé, rond & luisant, étoit orné d'une perruque blonde bien poudrée. Des sourcils gris & touffus endommageoient un peu l'éclat de ses petits yeux noirs & brillans; mais son gros nez camard, enfoncé dans

l'épaisseur de ses joues , leur permettoient quelquefois de se montrer à ceux avec lesquels il parloit. Ses dents , qui ne ressembloient point à des perles , étoient cachées par deux grosses levres , & son énorme menton cherchoit un appui sur sa large poitrine. Un habit couleur de fer , des culottes & la veste de velours noir , formoient sa parure ordinaire , & il portoit à chaque doigt des bagues & des anneaux mortuaires (1).

Vain & suffisant, le révérend Docteur cachoit sous un maintien imposant l'obscurité de sa naissance ; cependant personne n'ignoroit qu'il étoit fils d'un laquais qui avoit appartenu au pere de Franklin, qu'il avoit reçu son édu-

(1) Quand une personne meurt en Angleterre , les parens donnent aux amis du défunt des anneaux , sur lesquels est gravé son âge & le jour du décès.

cation dans une école de charité, & qu'il n'étoit entré dans les ordres que pour obtenir la cure d'Ether qu'on lui avoit accordée, à condition qu'il prêcheroit les Dimanches matins. Le Docteur auroit bien voulu se débarrasser de ce soin; mais Franklin n'y voulut jamais consentir.

Il n'en étoit pas ainsi de deux autres emplois, qu'il n'exerçoit que pendant l'absence de Franklin. Le Curé d'Ether étoit aussi le juge & le médiateur des disputes qui s'élevoient entre les payfans. La fatigue l'emportant sur les profits de ces emplois, Orthodox ne s'empressoit pas d'en remplir les fonctions.

A la fin il eut même recours à la ruse pour s'en débarrasser: il afferma les dîmes à un fermier, & parvint à faire comprendre à Franklin qu'il ne pouvoit pas être juge dans les procès qu'avoient sans cesse ses paroissiens avec son employé.

Insensible aux maux d'autrui, avare, sévère & égoïste, il ne consultoit en toutes choses que son intérêt, & ne faisoit la cour à Miss Franklin que pour avoir une place assurée à la table de son frere. Gourmand sans délicatesse, envieux du mérite de ceux qu'il flattoit; fourbe, artificieux, méfiant; en un mot, il avoit plusieurs vices, & presque point de vertus. S'il accordoit à Miss Franklin l'estime que méritoit ses talens, c'est qu'il la considéroit comme son ouvrage.

Enveloppé dans son importance, le Docteur considéroit ceux qui l'entourroient comme autant d'esclaves dévoués à ses caprices. Epoux tyrannique, pere despote, il désoloit sa femme & ses filles, qui n'osoient le contrarier dans ses moindres goûts; par le même esprit impérieux, il attribuoit leur soumission au respect qu'elles avoient pour ses rares talens.

supérieurs. L'humeur bizarre du Docteur désoloit sa femme & ses enfans. Dès qu'il s'absentoit de la maison, les Mifs s'en dédommageoient par des fêtes, où Mistrifs Orthodox invitoit ses voisines & quelques jeunes hommes, qui par leurs mœurs corrompus, nuisoient à la réputation de ses filles; on se divertissoit aux dépens du Docteur, & l'on méprisoit celle qui donnoit un si mauvais exemple aux villageois.

Delà la joie de Mistrifs Orthodox au retour de Franklin; c'étoit un moyen sûr pour se débarrasser d'un mari, dont tout le monde fuyoit la société à cause de sa pédanterie. Le Docteur avoit aussi ses raisons pour être bien aise de ce retour, & Franklin & sa sœur avoient leurs motifs pour préférer le séjour de la campagne à celui de la capitale; Franklin

y goûtoit en paix la douceur d'une vie tranquille, sa sœur pouvoit s'y livrer sans obstacles au desir qu'elle avoit de transmettre son nom à la postérité ; & le Docteur trouvoit dans les bons repas au château, la facilité de satisfaire sa gourmandise sans dépenser son argent.

Les douleurs de la goutte avoient rendu le Docteur boîteux ; il marchoit avec peine, excepté lorsqu'il avoit l'honneur d'accompagner Miss Franklin à la promenade ; alors il affectoit une démarche aisée, de peur qu'elle ne s'aperçût de ses infirmités.

J'ai dit plus haut, qu'il rentra avec elle dans le fallon où étoit Henri & les Demoiselles Orthodox. Cherchant à prendre un maintien distingué, il trébucha contre un fauteuil, fit une grimace épouvantable, & saisissant la main de sa savante élève, il la conduisit d'un air grave vers le sofa,

où il s'affit à son côté ; ensuite il jetta des regards dédaigneux sur Henri , duquel Miss Franklin lui avoit raconté les aventures.

Cette confidence , jointe à celle de l'emploi qu'elle destinoit à Delmore , indisposèrent le Docteur contre lui ; dès-lors il eut pour Henri des sentimens tout-à-fait différens ; il le regardoit comme un imposteur , qui abusoit de la bonté de Miss Franklin & de la crédulité de son frere. Tout lui devint suspect dans Henri ; son aimable gaieté , ses saillies spirituelles , son maintien modeste , lui paroissoient alors autant de preuves d'ignorance , de familiarité insultante , d'airs empruntés ; en un mot , il le regardoit comme un insolent parvenu , qu'on ne pouvoit assez tôt chasser de la maison.

Habitué à être l'oracle de son élève , il ne pouvoit penser sans frémir au

projet qu'elle avoit de s'affocier à un autre que lui. Permettre à un aventurier de copier son sublime ouvrage, étoit, suivant lui, un affront sanglant; l'idée seule l'enflammoit de colere; il trembloit, changeoit de place, reprenoit celle qu'il avoit quitté, & continuoit à regarder Henri d'un air courroucé. Ni les éloges que faisoient Miss Franklin sur les recherches qu'il avoient faites dans les Auteurs anciens & modernes, pour embellir son histoire, ni les complimens flatteurs qu'elle lui faisoient sur son étonnante érudition, ne purent l'appaiser; il l'écoutoit d'un air distrait, & ne daigna point lui répondre.

Cependant la crainte que sa mauvaise humeur n'indisposât Franklin contre lui, l'engagea à dissimuler son chagrin; tout-à-coup affectant un air content, il témoigna sa satisfac-

tisfaction sur le dessein qu'avoit Miss Franklin d'essayer les talens d'un jeune homme, auquel il espéroit d'enseigner, disoit-il, la maniere d'acquérir les connoissances qui le rendroit digne de la place qu'on lui destinoit; on parla ensuite d'autres choses, & Franklin continua à causer avec Henri.

Après avoir pris part à la conversation de Franklin avec Delmore, le révérend Docteur se hasarda de communiquer à son élève quelques réflexions qu'il avoit faites sur le projet qu'elle lui avoit communiqué: je me flatte, Madame, lui dit-il à voix basse, que la sensibilité de votre cœur n'a point dirigé le choix que vous avez fait de ce jeune Secrétaire? Prenez garde avant de lui confier la moindre chose, vous devez être bien sûre de ses connoissances & de ses talens, sans quoi un ignorant copiste pourra porter atteinte à notre réputation.

Pensez,

Pensez , Madame , que lorsque l'ouvrage subira l'examen des universités , les critiques qui savent déjà que c'est moi qui vous aide dans cette glorieuse entreprise , feront retomber sur moi les fautes ou les négligences de style qu'ils trouveront dans l'ouvrage ; mais ce qui m'inquiete bien plus , Madame , c'est que vous , la *perle des femmes* , celle que j'ai qualifié du titre honorable de *maîtresse des sciences* , de *protectrice des lettres* & de *phénomène de sagesse* , sera entraînée dans ma disgrâce.

Étonné du danger qu'elle courroit , la savante Miss Franklin ne savoit que répondre : elle n'avoit jamais réfléchi qu'un copiste dût être doué de talens supérieurs , pour remplir les devoirs d'une place qu'on donnoit indistinctement au premier venu , pourvu qu'il eût une belle main. Puffardo l'avoit cependant assuré que Delmore étoit

versé dans la connoissance des Auteurs classiques; mais Puffardo n'étoit pas un juge compétent, & les graces du jeune Henri parloient trop en sa faveur, pour qu'elle osât risquer de s'en rapporter à son propre jugement.

L'amour de la gloire l'emporta sur toute autre considération. Henri est aimable, se disoit Miss Franklin, mais je suis l'Auteur d'un ouvrage qui transmettra mon nom à la postérité; l'histoire que j'écris me placera à côté de l'immortelle Hamden, & les siècles futurs, seront étonnés qu'une femme ait osé marcher sur ses traces. Plus elle réfléchissoit aux avantages qu'elle recueilleroit par ses pénibles travaux, & plus elle goûtoit les raisons du rusé Docteur. S'apercevant de l'impression qu'il faisoit sur son esprit, il continua d'augmenter ses allarmes; elle l'écoutoit en silence, rougissoit & pâlissoit; à la fin elle

lui avoua qu'ayant honte de son imprudence, Henri n'entreroit en charge qu'après l'avoir subi le plus scrupuleux examen. Si ses talens ne répondent pas à l'opinion que j'en ai conçue, ajouta-t-elle, ou si vous le trouvez incapable de remplir la place que je lui ai destinée, il n'écrira pas une page de mon histoire.

Aussi-tôt le Docteur entreprit l'examen de Delmore; il s'affit vis-à-vis de lui, & le questionna d'un ton qui l'intimida : les regards sévères du Docteur augmentèrent encore son embarras. En vain Henri changea de chaise pour fuir un homme dont la mine lui faisoit peur ; le questionneur le poursuivit dans tous les coins de la chambre. Enflammé de colere en songeant à l'audace de celui qui prétendoit le supplanter, il saisit un bouton de l'habit d'Henri, le tint dans l'embrasure d'une fenêtre, lui parla tour-

à-tour en grec, en latin & en hébreu, sans qu'il lui laissât le tems d'y répondre. Fier de son triomphe, il lui permit à la fin de respirer, & s'approchant de Miss Franklin, il lui fit un signe de tête qui renfermoit la condamnation & la disgrâce du prétendu secrétaire.

Voulant l'expoter à une nouvelle mortification, Orthodox accepta la partie de *Whist*, que lui proposa Franklin; je jouerais avec Delmore, lui dit-il, & vous ferez le *Partner* de ma sœur. Malgré l'attention du Docteur, il perdit tous les *Rubbers*; Miss Franklin grondoit, Orthodox enrageoit; il soupa peu, but copieusement, & la tête échauffée par le vin, il retourna chez lui de très-mauvaise humeur.

A son arrivée, Madame Orthodox lui apporta ses pantoufles, & l'aïda à se déshabiller. Jusqu'alors il avoit

gardé le silence ; mais s'étant jetté dans son grand fauteuil, il articula quelques monosyllables ; sa chere épouse ôta sa perruque, la posa doucement sur la table, lui mit son bonnet de nuit & le déchauffa. Accoutumées à ces scènes matrimoniales, les deux filles du Docteur s'entretenoient ensemble de Delmore, tandis que leur mere étoit occupée autour de leur aimable pere. Miss Orthodox, la favorite du Docteur, c'est-à-dire, celle qui n'éprouvoit pas aussi souvent les effets de son caractère bourru, demanda à Lavinia ce qu'elle pensoit du jeune étranger. Voyant qu'elle ne lui répondoit pas : quant à moi, continua-t-elle, je trouve qu'il plaît au premier abord, mais qu'il a les traits trop délicats, je préfere la figure d'un homme dont les traits mâles font trembler ceux qui offen-

sent sa maîtresse : Lavinia fut d'un avis différent.

Lavinia, la fille cadette du Docteur, étoit la favorite de sa mere : la bonne femme, jugeant par la fortune qu'elle avoit faite, de celle où pouvoit prétendre sa fille, formoit de grands projets sur son établissement. D'ailleurs, Lavinia étoit belle ; elle avoit reçue son éducation dans une école à Bristol, où elle avoit appris la danse, la musique & les arts agréables ; suivant elle, un Lord seul étoit digne de sa main. La lecture des romans que faisoit Lavinia pendant que sa mere travailloit, ne lui laissoit plus de doutes que semblable aux Héros de ces livres, les Seigneurs Anglois se disputeroient l'honneur de l'épouser. Malgré ces chimères & les idées de fortune qui éblouissoient la mere & la fille Miss Lavinia pro-

jettoit une conquête plus modeste. Après avoir réfléchi à ce que lui avoit dit sa sœur du jeune étranger, elle convint de n'avoir jamais vu d'homme plus fait pour plaire. Mistress Orthodox suspendant un moment le pénible travail du coucher de son époux, se mêla de la conversation ; elle trouva Delmore un fort joli cavalier , & fit l'éloge de ses jambes, ce qui réveilla la jalousie du Docteur : tais-toi imbécile ! lui cria-t-il , en lui jettant sa pantoufle à la tête ; c'est un gueux, un vagabond , qui ne mérite pas les bontés qu'on a pour lui ; Miss Orthodox regarda sa sœur , & lui sourit malicieusement , Lavinia baissa les yeux , & la femme du Curé se rappelant qu'elle n'avoit jamais contrarié son mari , approuva ses investives , & tremblant de crainte lui rapporta sa pantoufle qu'il lui arracha des mains.

Voyant qu'il ne s'appaisoit pas ; tu as raison mon bon ami, lui dit-elle ; mais nous n'aurions jamais soupçonné que ce jeune homme fut un coquin , puisque tu l'assures , nous sommes obligé de te croire.... — De le croire ! s'écria le Docteur, il n'y a que des gens de son espece qui oseroient penser différemment. Elles firent toutes un signe d'approbation, & la colere du Docteur s'appaisa.

Après qu'il eut renvoyé ses enfans ; il se coucha. Le souvenir de la conversation qu'il avoit eue avec Misse Franklin , l'empêcha de dormir ; sa pauvre femme souffroit patiemment tout ce qu'il lui disoit à ce sujet. Lorsqu'il eut épuisé cette matiere , il l'entretint de l'honneur qu'il lui avoit fait de l'épouser , & lui fit valoir le bonheur suprême qu'elle avoit eu de plaire à un homme d'un esprit rare & d'un savoir profond ; soit qu'il

lui fit des reproches ou qu'il daigna lui faire la faveur de la traiter plus humainement, elle se conforma à tous ses goûts & se résignoit à son sort sans murmurer.

D'un autre côté, les deux sœurs qui ne s'aimoient point, passèrent une nuit très-orageuse. Anna soupçonnant que Lavinia avoit des projets sur Delmore, affectoit d'en parler défavantageusement. Lavinia cherchant à mortifier l'amour-propre de sa sœur, fit l'éloge le plus pompeux de la figure, de la taille, du maintien & de l'esprit d'Henri; l'une enrageoit de n'avoir pas eu la préférence, l'autre se vantoit d'avoir fait sa conquête; à la fin la colere succéda aux épigrammes. Anna ne pouvant soutenir plus long-tems les mauvaises plaisanteries de sa sœur, se mit à pleurer & à lui reprocher ses fautes: j'éclaterai, lui dit-elle; mon

pere sera instruit de votre conduite, il apprendra de moi seule vos promenades nocturnes, & les rendez-vous que vous donnez dans le verger à M. Filmer; on verra pour lors que cette beauté dont vous êtes si vaine, ne plaît qu'à un collecteur des dîmes. Lavinia ne croyant pas que sa sœur fut si bien instruite de ses aventures, garda un morne silence; mais s'armant tout-à-coup d'une même intrépidité, elle attribua ses menaces à l'envie & à la jalousie; puis se levant précipitamment, elle sortit de la chambre d'un air assuré, en prononçant quelques mots injurieux contre la conduite de sa sœur.



CHAPITRE VII.

L'Examen.

LE lendemain du jour où Franklin & Delmore étoient arrivés au château, ils visiterent ensemble le parc, & retournerent au moment où l'on servit le déjeuner.

Miss Franklin les attendoit; elle avoit l'air distrait; son frere étant accoutumé de lui voir un air plus riant, lui en fit des reproches, & lui demanda la raison de ce changement. La visite imprévue du Docteur l'empêcha de s'expliquer, & Franklin les laissant ensemble, se retira dès qu'il eut déjeûné.

L'arrêt prononcé par le Docteur avoit paru à Miss Franklin trop précipité, & l'avoit engagée à le faire avertir

pour recommencer un nouvel examen. Sa prévention favorable pour Henri, excusoit les défauts qu'Orthodox lui avoient trouvé, & l'espoir qu'il le traiteroit avec plus d'indulgence, lui avoit inspiré l'envie de leur procurer une autre entrevue. Dès qu'elle vit approcher l'instant fatal, elle sentit son cœur palpiter dans la crainte qu'il ne répondit pas à son attente, & qu'elle dût renoncer au dessein de travailler avec Henri : lui, de son côté, ne pouvant vaincre sa grande timidité, il pâlit lorsqu'il fut l'épreuve où il alloit être exposé. Malgré son caractère confiant, il appercevoit qu'il déplaisoit au Docteur ; sachant le pouvoir qu'avoit Orthodox sur l'esprit de Miss Franklin, il redoutoit d'autant plus sa censure, qu'il craignoit que voyant son incapacité, on l'exposât à des malheurs nouveaux.

Le moment de l'examen étant ar-

rivé, le Docteur reprit sa place vis-à-vis d'Henri, & fixa sur lui un regard insolent. Embarrassé, incertain sur le maintien qu'il devoit avoir, Henri eut tant de crainte qu'il fut incapable de proférer un mot; sa mémoire même venant à manquer sur une question que lui faisoit le Docteur, & qui n'étoit pas des plus savantes, le Juge prononça son arrêt d'un air imposant, & le prononça indigne de l'emploi distingué que lui destinoit sa protectrice.

Quoiqu'il n'y eût point de rappel au jugement de ce savant Docteur, le desir de faire la fortune d'un jeune homme qu'elle estimoit, engagea Miss Franklin à parler en sa faveur à son frere. Orthodox ne trouve point à Delmore assez de talens, lui dit-elle, pour copier mon histoire... — Tant mieux, lui répliqua Franklin, je le

placeraï à la banque de Londres. »

— Point du tout ; il vaudra mieux qu'il aille achever ses études à Oxford ; le Docteur n'est pas jeune , & à sa mort vous donnerez la cure d'Ether à notre protégé. — Vous n'y songez pas, ma sœur, s'écria Franklin d'un ton pénétré ! Vous flattez-vous qu'un jeune homme incapable d'être votre secrétaire , soit en état de remplir un tel emploi ? — Pourquoi non , lui répondit-elle d'un air piqué ? Je conçois qu'il n'aura jamais le mérite du Docteur Orthodox ; mais un peu d'instruction suffit à un bénéficié moderne. Quoiqu'il ne connoisse point les auteurs classiques , un Curé devient utile à ses paroissiens , s'il leur explique l'évangile. Ainsi, mon frere , je vous prie de faire ce que je vous conseille , & d'assurer à Delmore la place d'Orthodox , dès qu'il sera entré dans les ordres sacrés.

Franklin, dont les projets n'étoient jamais concertés par complaisance pour ceux de sa sœur, ne s'opposa plus à ses desseins. Cependant il eut quelques scrupules qu'il lui fut difficile de vaincre. Quoiqu'il eût un bénéfice à sa disposition, il n'étoit pas, selon lui, autorisé à mettre dans l'église, un jeune homme dont les dispositions pouvoient être contraires aux devoirs du sacerdoce, & lesquelles, sans le rendre malheureux, devoient faire tort à l'état qu'il auroit embrassé. Il communiqua à sa sœur les réflexions qu'il faisoit à ce sujet. Le nombre des prêtres, dont les mœurs déshonorent le caractère auguste d'un ministre des autels, est déjà assez grand, lui dit-il, sans que nous cherchions à l'augmenter.

D'après cette conversation, il voulut lui-même essayer les talens de Delmore. Il en jugea plus favorable-

ment que le Docteur ; mais ne possédant pas la même profondeur d'instruction , il ne pouvoit décider sur quelles raisons le savant Orthodox l'accusoit d'ignorance. Il est vrai que cet examen se passa d'une maniere bien différente. Encouragé par la douceur avec laquelle Franklin l'interrogeoit, Henri lui répondit d'une maniere plus satisfaisante ; il ne douta plus alors qu'il méritoit les éloges que Puffardo avoit faits de son érudition ; Henri rassura tellement son bienfaiteur, que celui-ci ne craignit plus de lui communiquer le dessein qu'avoit Miss Franklin de le mettre dans l'église.

La jeunesse d'Henri pouvoit mettre obstacle à ce dessein ; Franklin s'attendoit même qu'il lui auroit fait cette objection. Mais les malheurs qu'avoient déjà éprouvés Henri, & la crainte d'en essuyer d'autres, lui firent accepter la proposition d'aller à Oxford , pour ensuite se conformer aux

volontés de ses bienfaiteurs. Miss Franklin fut au comble de la joie ; elle voyoit ses conseils approuvés par celui dont le bonheur lui étoit devenu personnel. Ne voulant pas s'éloigner d'un jeune homme dont la société lui devenoit chaque jour plus nécessaire , elle fut d'avis que Delmore partiroit pour l'Université le jour où elle retourneroit à Londres. Satisfait d'un arrangement où il n'entrevoit plus de danger pour ses intérêts , le Docteur l'approuva ; & n'ayant plus à craindre de rival dans ses occupations littéraires, il changea de ton avec Henri, & daigna le traiter avec plus d'indulgence.

Mais Franklin goûta mieux que personne le plaisir d'avoir Henri dans sa maison ; il l'admit à ses promenades, & découvroit en lui chaque jour de nouvelles qualités ; il étoit comme lui , noble , humain & généreux. Les

bienfaits dont il le combloit servoient à Henri pour soulager la misere des pauvres. Jamais on ne trouva deux personnes plus prompts à obliger ; ils formoient les mêmes projets ; ils avoient les mêmes idées sur la bien-faisance ; & quoiqu'ils ignorassent les fautes qui entraînent des remords , ils étoient indulgens pour les foibleffes d'autrui.

Le Docteur & ses filles accompagnoient souvent à la promenade le bon Franklin & son ami. Malgré la défense qu'avoit fait Orthodox à sa fille cadette , d'essayer le pouvoir de ses charmes sur le cœur d'Henri, elle continuoit à l'agacer. Henri étoit dans l'âge où les passions commencent à exercer leur empire sur la raison. Lavinia avoit mille attraits pour plaire ; Henri étoit sensible ; l'habitude de la voir , & de ne voir qu'elle , lui fit une certaine impression qu'on appelle quel-

quefois de l'amour. Anna auroit produit la même sensation sur l'esprit d'un jeune homme qui ne cherchoit qu'à plaire, sans former d'autres projets; mais sa sœur étoit la plus aimable, & sa vivacité s'accordoit mieux avec le caractère enjoué d'Henri. La voix de Lavinia touchoit davantage ses sens, & ses yeux parloient un langage plus éloquent. Tout le charmoit dans Lavinia, excepté lorsque de peur qu'il ne donnât la préférence à Anna, elle lui en parloit d'une manière peu délicate. Malgré ce défaut, Henri étoit flatté de la jalousie des deux sœurs.

Si le cœur de Lavinia eût été aussi pur que celui d'Henri, leur liaison n'auroit point eu de suites fâcheuses: son amant ignoroit encore la corruption des mœurs; mais Lavinia s'étoit déjà familiarisée avec le vice, Lavinia ne cherchoit qu'à satisfaire ses passions. Sans la jalousie de sa sœur, elle

n'auroit plus mis de bornes à son imprudence.

Mais Lavinia n'étoit pas la seule femme à Ether, qui aspirait à subjuguier le cœur d'Henri. La savante, l'incomparable Miss Franklin, qui jusqu'alors n'avoit été sensible qu'aux charmes des héros Grecs & Latins, conçut pour lui une passion d'autant plus violente, qu'elle fut la première de ce genre qu'on lui eût jamais inspirée. Le charme de sa conversation la délassoit de ses études; la promenade avec Henri devenoit chaque jour plus favorable à sa santé: enfin, les graces de sa figure & la gaieté de son caractère, firent bientôt la plus vive impression sur un cœur, où les leçons du Docteur Orthodox avoient régnées sans partage. Insensiblement ses occupations littéraires l'ennuyoient; elle ne trouva plus les mêmes agrémens dans les instructions de son maître, & elle

désertoit de son cabinet, pour accompagner son frère & Henri dans leurs courses du matin. A mesure que le moment approchoit du départ d'Henri, la faveur d'Orthodox & celle d'Olivier Cromwell déclinait; l'historienne oubloit la gloire où depuis si longtemps elle avoit aspirée, & ne pensa qu'au plaisir d'être aimé par le plus bel homme de l'Angleterre.

Orthodox, dont l'esprit devenoit pénétrant, quand son intérêt l'exigeoit, vit avec chagrin son crédit décliner; mais il espéroit de reprendre son empire, lorsqu'il auroit été débarrassé d'un rival si dangereux.

La tendresse qu'avoit Franklin & sa sœur pour Delmore n'avoit point échappé à Mistress Orthodox & à Lavinia. Persuadées toutes deux que Franklin feroit à son protégé un fort avantageux, & qu'entre autres dons, il lui léguerait la terre & le château

d'Ether, elles renoncèrent au projet de s'allier avec un Lord, & Lavinia consentit à l'épouser.

Mistriss Orthodox n'avoit pas les mêmes raisons qu'eut son mari, de fuir la société de Delmore. Au contraire, elle l'engagea à venir chez elle, chaque fois qu'il pouvoit s'absenter du château. C'étoit ordinairement pendant que le Docteur dormoit, ou qu'il étoit dans le cabinet de Miss Franklin, qui, ne voulant se brouiller avec lui, souffrit qu'il l'ennuyât par les études qu'il lui prescrivoient. Ainsi, l'imprudence d'une mere, aveuglée par sa tendresse pour une fille plus imprudente encore, fournissoit au jeune Henri les occasions d'avoir des rendez-vous avec Lavinia. Mais les sentimens respectueux qu'avoient Henri pour l'objet de son affection, l'empêcherent d'abuser de la confiance qu'on paroissoit avoir dans son honneur.

Le jour du départ d'Henri étant fixé à la fin de Septembre , Franklin proposa à sa sœur de retourner ce même jour à Londres , pour ne pas s'exposer , disoit-il , à l'ennui qu'il éprouveroit pendant son absence. Miss Franklin , de son côté , avoit le même motif pour approuver la proposition de son frere. Cherchant cependant à lui cacher l'impression qu'Henri avoit faite sur son esprit , elle s'y opposa d'abord ; mais elle y consentit ensuite , à condition que Delmore les accompagneroit à Londres , & que delà Franklin le conduiroit à Oxford. Ces arrangemens pris , ils partirent , & bientôt après Henri fut confié par Franklin aux soins de M. Ateray , membre du college du Christ , qui n'ayant pas des raisons pour déprécier ses talens , lui en trouva beaucoup pour un jeune homme âgé de dix-huit ans.

CHAPITRE VIII.

*Choix judicieux d'amis , par une fille
de seize ans.*

L'AMITIÉ qu'avoit Franklin pour Delmore augmentoit à mesure qu'il le connoissoit. Voulant lui assurer un sort , lorsqu'il auroit fini ses études , il résolut de quitter le commerce , & d'habiter sa terre d'Ether. En conséquence il se rendit à Clapham , où demeuroit M. Burges , un de ses associés , & lui communiqua son projet. L'honnête Quaker avoit le même dessein , à cause de la mauvaise santé de sa femme , qui l'occupoit uniquement.

Le succès de leurs entreprises avoit considérablement étendu leur commerce. Pour rompre l'association , il falloit

falloit revoir les comptes , connoître toutes les créances , & avertir les correspondans du parti qu'ils embrassoient , ce qui ne pouvoit avoir lieu qu'au bout d'une année. Cependant , ils firent part de ce projet à Levifage , troisieme associé de leur banque.

C'étoit une nouvelle qu'il attendoit impatiemment. Depuis dix sept ans que Levifage avoit été à la tête de cette maison , il avoit amassé une fortune considérable , & pouvoit vivre avec splendeur ; mais il porta plus loin ses prétentions. Malgré la bassesse de son caractère , l'honnête Franklin lui ayant trouvé de l'application au travail , lui avoit ouvert le chemin de la fortune. Elevé dans une école de charité , reçu ensuite dans la maison du pere de Franklin en qualité de jockey , placé delà parmi les commissionnaires de la banque , puis élevé au rang de commis , il avoit été à la

fin associé avec le fils de son maître. Tant d'avantages devoient l'attacher pour jamais à son bienfaiteur ; mais Levifage oublia bientôt l'état abject d'où il l'avoit tiré ; étant alors chargé seul des affaires du commerce, il s'imaginait devoir seul aussi en recueillir les profits.

Malgré le desir qu'il avoit d'engager Franklin & Burges à lui céder leurs parts, il n'osa s'opposer aux nouveaux arrangemens qu'ils firent pour continuer la banque sous les noms d'autres associés. Burges convint de céder sa place à un neveu, & Franklin ne voulant point encore s'expliquer sur celui qu'il mettroit à la sienne, on décida que l'autre association n'auroit lieu qu'après l'expiration de l'ancien bail.

Comme il y avoit encore trois ans avant que ce bail ne finît, Levifage cacha son mécontentement,

dans l'espoir que des événemens imprévus dérangeront leurs projets ; d'ailleurs il connoissoit l'ame noble & généreuse de ses bienfaiteurs, & leur désintéressement pouvoit un jour approuver les objections qu'il feroit à avoir d'autres associés.

Les affaires de Franklin n'exigeant plus sa présence à Londres, il accompagna sa sœur aux eaux de Bristol & à celles de Bath, où elle rétablit sa santé, que son penchant pour Henri avoit un peu dérangée. La saison étant déjà fort avancée, ils n'allèrent pas à Ether, & vinrent passer l'hiver à Londres.

Franklin n'avoit pas oublié son ami Delmore ; il fit plusieurs voyages à Oxford pour le voir, & s'en retournoit toujours plus satisfait des progrès qu'il faisoit dans l'étude & dans tous les exercices académiques. Miss Elton partageoit la tendresse qu'il avoit pour

Henri; & quoique Miss Franklin ne goûtât plus les amusemens de la capitale, elle fit venir auprès d'elle l'aimable Clara & son amie Miss Napper, & les conduisit quelquefois au spectacle & dans la société.

Au bout de quelques semaines de séjour dans la maison de Franklin, Miss Elton se rendit un matin dans le cabinet de son tuteur pour lui demander de l'argent. Je viens implorer votre pitié, lui dit-elle, pour la plus digne & la plus malheureuse des femmes; Mistriss Napper se trouve dans l'embarras; elle doit deux cens livres sterling pour sa location, & son propriétaire la menace de lui faire saisir ses meubles: si vous voulez avoir la bonté de lui prêter cette somme, je vous ferai un billet qui en répondra, & je l'acquitterai à ma majorité.

Etonné de la proposition de Clara:

prenez garde , lui répondit Franklin ,
soyez circonspecte mon enfant , sinon
vous serez la victime des gens rusés ,
qui abuseront de votre bon cœur ;
lorsqu'ils verront que vous ne dis-
tinguez pas la générosité guidée par la
prudence , de celle qui est dirigée
par la folie , la foiblesse ou l'osten-
tation. Cependant , j'aime à croire
que vous ne vous conduirez jamais
par des motifs si méprisables , & que
la seule bienfaisance dirigera toujours
vos actions. Ensuite il lui demanda
combien *Mistriss Napper* payoit
pour son loyer ? Clara lui répondit
qu'elle l'ignoroit. Pour être endettée
d'une telle somme , il faut qu'elle doive
depuis long-tems , lui répliqua son
tuteur ; mais Clara ne lui opposa plus
que ses larmes. Attendri lui-même par
cette preuve de sensibilité , il lui fit
plusieurs questions sur la situation des
affaires de *Mistriss Napper* , & lui

demanda si elle croyoit que c'étoit le malheur qui l'avoit réduite dans cet état. Je vous en réponds ! s'écria Clara ; si vous lui refusez ce service, elle sera forcée de quitter sa maison, & sera ruinée ; & que deviendra-t-elle quand elle n'aura plus les moyens de pourvoir à sa subsistance ! Pénétré de compassion pour la gouvernante de sa pupille, il promit de lui donner l'argent en son nom ; mais il lui défendit expressément de ne jamais se mêler de telles affaires sans son aveu, ne voulant pas qu'à son âge elle lui enlevât le plaisir d'obliger ses amis. C'étoit une précaution nécessaire pour empêcher Clara d'être exposée à d'autres affaires de ce genre, auprès d'une gouvernante qui paroïsoit avoir un grand ascendant sur son esprit.

Clara au comble de ses vœux, courut aussi-tôt avertir *Mistriss Nap-*

per du succès de sa demande, & retourna avec elle & Jemima dans le cabinet de Franklin pour le remercier. La mere & la fille se jetterent à ses pieds, lui prodiguerent le titre glorieux de consolateur des malheureux, & n'omirent rien pour lui témoigner leur reconnoissance. Dans les expressions dont elles se servirent pour lui prouver leur joie, Franklin s'apperçut que les trois mille livres sterling de rente de Clara avoient plus d'empire que l'amitié, & qu'elles fondoient sur elles une grande partie de leur fortune. Cherchant à rompre une si dangereuse liaison, il avertit Mistris Napper qu'il emmeneroit Miss Elton à la campagne; mais la rusée gouvernante seconda si habilement les raisons de Clara pour s'en dispenser, que Franklin consentit qu'elle iroit à Ether dans le courant de l'été. Ce ne fut qu'après lui avoir dit qu'elle

y verroit Henri Delmore, que Clara se déterminâ à quitter pour quelque tems *Mistress* Napper qu'elle aimoit tendrement.

Si l'on ne connoissoit pas le cœur de Franklin, on blâmeroit sa foiblesse. Dès qu'il se fut apperçu que sa pupille étoit en danger chez une gouvernante dont il désapprouvoit la conduite, n'auroit-il pas dû user de ses droits sur elle, pour la retirer de sa maison? D'autres tuteurs n'auroient pas balancé; mais Franklin craignoit d'affliger une femme qui avoit servi de mere à *Miss* Elton: d'ailleurs il sacrifioit sans cesse sa propre satisfaction pour faire le bonheur d'autrui, défaut, s'il en est un, qu'on trouve rarement aujourd'hui.



CHÂPITRE IX.*Luxe étonnant pour des Villageois.*

AVANT de continuer cet intéressant ouvrage, il faut que je fasse connoître à mes lecteurs la position du village d'Ether. Le château, l'église paroissiale & le presbytere occupoient un terrain immense situé au midi ; d'un côté étoient bâties les maisons du médecin Gregory & de l'apothicaire ; de l'autre côté , étoit celle de l'avocat Downes , intendant de Franklin , & l'auberge nommée la tête du daim , où Franklin avoit établi Mistriss Hudson , autrefois femme-de-chambre de sa sœur ; au milieu du village se trouvoient plusieurs maisons occupées par des laboureurs

& des artisans. Les hommes se divertissoient le soir au cabaret, les femmes faisoient la veillée chez leurs voisines; les uns s'endettoient quelquefois à boire trop copieusement; les autres médisoient de leurs amies. Quoiqu'une pareille conduite ne fut point exemplaire, il n'y avoit point de gens vicieux à Ether.

Telle étoit la situation du village & de ses habitans, au dernier voyage que Franklin y avoit fait; mais pendant son séjour à Londres, à Bath & à Bristol, plusieurs innovations avoient influé sur les mœurs des villageois.

Lorsque la paix eut rétabli l'ordre & le repos dans l'île Britannique, elle ramena dans leurs foyers les guerriers qui s'étoient enrôlés sous les étendards de la milice. Fatigués d'une guerre qu'ils avoient fait sous les tentes d'un camp destiné à servir d'a-

musément aux dames de Londres, ils en rapportoient, non pas les cicatrices glorieuses de leurs blessures, mais la corruption des mœurs, & tous les vices qu'ils ignoroient auparavant. Au lieu de la modestie, de la simplicité & des autres vertus compagnes de l'innocence, ils avoient si bien copié leurs supérieurs, qu'ils étoient devenus parfaitement ridicules.

Parmi ce nombre, on distinguoit le fils d'un fermier, nommé *Marsh*, qui par sa fortune étoit parvenu au rang de capitaine dans la milice de la province. Le fils de l'avocat *Downes* n'avoit pu prétendre qu'à celui de Lieutenant, & *Wells*, neveu de *Mistris Hudson*, avoit occupé la place modeste d'Enseigne, à cause de l'avarice de sa tante. Le retour de ces trois officiers avoit été précédé par deux sergens & cinq soldats, qui

demeuroient comme eux dans le village & dans les environs d'Ether. Chacun de ces héros revenoit chez ses parens, avec le dessein de leur enseigner la politesse & de leur apprendre à connoître les besoins.

Les projets des officiers étoient plus vastes que ceux de leurs humbles compagnons; ils avoient adopté tous les caprices, toutes les fantaisies des gens de qualité, & n'ayant pas la faculté de les satisfaire, ils étoient déterminés d'y parvenir à force d'intrigues. Ils possédoient déjà beaucoup d'assurance, & un habit d'uniforme qui épouvantoit les enfans, & allarmoit les vieillards qui avoient des filles à marier. Franklin étoit à Londres, & le docteur Gregory étoit trop jaloux de sa jolie maison, pour risquer d'en salir le parquet en y accueillant des personnes qui n'avoient pas le moyen d'être malades. Le vieux

Downes étoit un avare, dont la passion pour l'argent égaloit celle qu'il avoit pour sa jeune gouvernante. Il ne restoit donc d'autre espoir aux trois officiers que la société du presbytere, pour mettre en pratique le projet avec lequel ils étoient retournés dans leur village.

C'étoit dans cette société qu'ils auroient trouvé ce qu'ils cherchoient : Orthodox avoit du bien, ses filles étoient jolies, & la femme du curé aimoit le plaisir. La plus grande difficulté étoit de trouver un prétexte pour s'introduire dans la maison. Espérant tout du hasard, ils se rendirent à l'église le dimanche après leur arrivée, vêtus de leur uniforme, coëffés à la militaire, chaussés en petit-maître; bientôt ils fixerent sur eux les regards des villageois. Le docteur Orthodox dormoit communément pendant le sermon, & jamais ne prêchoit dans

l'absence de Franklin. Les trois militaires auroient souhaité de se faire remarquer du docteur ; mais des officiers de milice , & qui plus est des officiers réformés , n'étoient pas des personnages assez importans pour mériter l'attention d'Orthodox. Sa femme & ses filles étoient plus indulgentes ; elles leur lancèrent quelques coups-d'œil d'approbation , & rendirent le salut qu'ils leur avoient fait en entrant dans l'église.

A la fin du service , le docteur s'éveilla ; il composa son visage à l'air de dignité qu'il affectoit d'avoir ; reposa son énorme menton sur sa poitrine ; fixa les yeux à terre , & , la tête immobile , dans la crainte de déranger sa perruque , il sortit de l'église au milieu d'une double haye que formoit ses paroissiens qu'il ne daigna pas regarder. Il traversa d'un pas grave la nef principale , & passa par le ci-

metiere , suivi d'un grand homme maigre , & d'une pâleur qui faisoit un contraste plaissant avec la face rubiconde du curé ; l'habit noir qui couvroit son corps décharné , les bas , les fouliers & la négligence de ses cheveux , annonçoient la plus grande misere. Lorsqu'il eut accompagné Orthodox à la porte de sa maison , il lui fit un salut respectueux que le docteur n'eut pas l'air d'appercevoir , & s'en alla tristement. Mistris Orthodox & ses filles suivirent bientôt l'orgueilleux pasteur , & se mirent avec lui aux croisées du fallon , pour recevoir les hommages des paroissiens qui passaient exprès pour les regarder.

Malgré l'air imposant du docteur , les jeunes militaires ne se rebuterent pas : ses filles n'étoient pas aussi prudes que leur pere étoit pédant. Le capitaine & le lieutenant avoient été déjà attaqués par les traits lancés de

leurs beaux yeux, & ils y avoient répondu par une *bordée de soupirs* qui firent une *brèche* dans leur cœur. Aussi ne manquèrent-ils pas de tenir conseil dans la chambre principale de l'auberge ; *Mistriss Hudson* assista aux conférences ; elle n'oublia point que l'enseigne *Wells* étoit son neveu, & que le capitaine & le lieutenant n'avoient pas acquitté une dette contractée avant leur départ pour l'armée. Nous voudrions être admis dans la maison du curé, lui disoient-ils, & tâcher de faire notre cour à ses aimables filles. — Reposez-vous sur mon zèle à vous servir, leur répondit-elle, *M. Orthodox* est riche... — Ce n'est pas sa fortune que nous recherchons ! s'écria le capitaine. Qu'importe l'argent, nous n'en avons pas besoin... — Je pense comme vous, lui répliqua-t-elle ; mais on fait une triste figure quand on n'en a pas. Dîne-

rez-vous aujourd'hui, Messieurs? j'ajouterai la dépense de ce repas au petit mémoire que vous avez oublié de me payer. — A combien monte-t-il, Madame? lui demanda le Lieutenant. — A une misère; je voudrais que vous me fussiez redevable de cent guinées.... Pour revenir au sujet que nous traitons tout-à-l'heure, je ne puis m'empêcher de vous dire qu'il sera difficile de vous introduire chez M. Orthodox, qui prend un soin particulier de la conduite de ses filles... Vous voulez donc absolument me donner le montant de ce petit mémoire... Les demoiselles Orthodox sont aimables, & je vous promets qu'il ne dépendra pas de moi, si vous ne réussissez pas d'en juger par vous-même... Hé bien! arrangerons-nous tout de suite la bagatelle que vous me devez? — Je vous paierai le tout avec les cent guinées dont je vous

serai redevable, lorsque j'aurai épousé Miss Orthodox, lui répliqua le capitaine. Mais l'hôtesse s'offensa de l'insulte qu'il faisoit à sa délicatesse ; vous n'y pensez pas , M. Marsh , lui dit-elle d'un air de dignité ; croyez-vous que je sois capable de vous vendre mes services ? Je fais par amitié , ce que je n'entreprendrois pas pour tout l'argent de la banque de Londres , & Dieu merci j'ai donné plus d'une fois des preuves certaines que je n'ai pas l'ame d'un mercenaire. Malgré l'affront que vous me faites en me parlant de la sorte , je tâcherai de vous ouvrir l'entrée de la maison du docteur , sans aucune autre condition. L'empressement avec lequel elle s'acquitta de sa commission , prouva bien que la promesse du capitaine avoit produit un heureux effet.

L'absence de Miss Franklin dérangeoit les parties de plaisir de Mistriss

Orthodox. Son époux n'ayant d'autre société que celle de sa femme & de ses filles, employoit les matinées à l'étude, & le reste du jour à manger, à boire & à gronder; vers les neuf heures du soir il se couchoit, & dormoit jusqu'au lendemain matin.

Mistriss Orthodox consommoit à se divertir & à recevoir ses amis, les instans que son mari donnoit au sommeil. Déjà l'enseigne Wells avoit été admis dans sa société, parce qu'elle ne pouvoit rien refuser à sa bonne voisine, l'aimable Mistriss Hudson; en effet, ç'eut été fort impoli de recevoir la tante, & de ne pas accorder la même faveur au neveu. Mais ce neveu n'avoit pas promis cent guinées, & Mistriss Hudson ne vouloit pas les perdre par attachement à sa famille; en sorte que le capitaine & le lieutenant furent bientôt du nombre des

amis que régaloit la femme du curé à l'insu de son formidable époux.

Dans les entrefaites qu'on dépensoit au presbytere l'argent de l'avare Orthodox, il se fit des révolutions étonnantes dans la vallée d'Ether. Tandis que les officiers cherchoient à instruire les Miss Orthodox dans les manieres du grand monde, les deux sergens & les cinq soldats apprenoient à vivre aux autres habitans. Ils enseignoient aux femmes, sœurs, cousines & parentes de leurs voisins, l'étiquette des nations civilisées, & faisoient une réforme dans leurs mœurs; les visites, le jeu & d'autres divertissemens remplissoient les momens autrefois employés au soin du ménage; on contractoit des dettes, on déshonoroit les filles; mais on connut les moyens de dissiper l'ennui. On établit un bal, auquel on donna le nom d'assemblée, & qui eut lieu à l'auberge de *la tête*

du daim , où les filles des fermiers se rendoient un jour de la semaine , accompagnées de leurs amans. Celles qui n'en avoient pas , y accouroient dans l'esper d'en trouver ; c'étoit là qu'elles étaloient , à l'envie , leurs rubans couleur de rose , leurs jupons de toile peinte , & leurs robes de mouffeline brodée : c'étoit-là aussi que l'imprudente Mistriss Orthodox conduisoit ses filles , sans aucun égard aux dangers où elle les exposoit.

Ce ne fut pas sans peine qu'elle leur procurât cet amusement. Le docteur en se couchant emportoit dans sa chambre les clefs de la porte cochere. Pendant que sa femme le mettoit au lit , ses filles faisoient leur toilette , & sortoient ensuite avec leur mere par une croisée de la salle à manger. Ces apprêts les occupoient quelque tems , & les obligeoient d'arriver au bal presque à l'instant où il finissoit : cependant

la promenade au clair de la lune les dédommageoit un peu de leur gêne, & Mistris Orthodox étant de la partie, permettoit aux trois militaires d'accompagner ses filles dans ces parties nocturnes.

Heureuses dans la certitude d'être aimées, les deux sœurs sentoient que le bonheur n'est pas un fantôme. Satisfaites du pouvoir de leurs charmes, également recherchées par un amant passionné, il ne leur restoit plus rien à désirer; plus de tracasseries au sujet de Delmore, plus de rivalité; elles étoient unies par la nécessité de tromper la vigilance de leur pere, & par les soins d'entretenir leur mere dans l'erreur.

Le capitaine Marsh étoit aimable; outre l'agrément de son esprit, il fa-voit réciter à propos les scènes de tendresse entre *Romeo & Juliette*; d'ailleurs il dansoit le menuet avec

grace, & répétoit les phrases en usage à la cour; le dérangement de sa fortune prouvoit le mépris qu'il faisoit des richesses, & combien il avoit profité de l'exemple de ses supérieurs. Il est vrai qu'il projettoit alors de débarrasser Orthodox de l'or qu'il entassoit dans ses coffres; mais c'étoit, disoit-il, pour restituer à deux sœurs qu'il avoit, cinq mille livres sterling qu'il leur devoit depuis la mort de son pere. Sans cette dette, il n'auroit pas, ajouta-t-il, conçu le dessein d'enlever Miss Orthodox, & il l'auroit demandée en mariage au vieux Curé, au hasard d'être refusé. Le séduisant Marsh n'attendoit alors qu'une occasion d'emprunter de l'argent, pour effectuer son projet.

Après ces raisons, le capitaine ne pouvoit se dispenser d'avoir une passion violente pour Miss Orthodox, Dès-lors il l'auroit aisément décidée à

le suivre en Ecoſſe, où ſe font les mariages ſans le conſentement des parens ; mais le dérangement de ſes finances y mettoit obſtacle.

Le lieutenant Downes, fils de l'intendant de Franklin, étoit habitué de vivre aux dépens de Marsh. Son pere n'ayant point trouvé convenable de fournir à ſon entretien, le jeune Downes s'étoit formé dans l'art de mettre à contribution la bourse de ſes amis : le jeu & les paris lui procuroient auſſi de grands avantages. De retour à Ether, il fut reçu dans la maïſon de ſon pere, à condition qu'il ne lui ſeroit point à charge, & qu'il ne tâcheroit pas de plaire à Miſtris Betty, ſa gouvernante.

Quoique la ſituation du jeune Downes eut été plus agréable, s'il avoit obtenu la main de Lavinia, il lui faiſoit la cour ſans deſſein de l'épouſer. Le mariage étoit un lien qui ne ſ'accordoit

cordoit pas avec ses principes ; & l'avantage de la séduire lui paroissoit un triomphe plus flatteur. La lecture des romans sentimentals avoit déjà préparé la défaite de Lavinia. Son cœur en avoit été trop ému , pour résister long-tems aux attaques d'un amant adroit. Depuis le départ d'Henri , ses yeux avoient cherché à découvrir l'objet charmant qui devoit contribuer à sa félicité , & qui , à l'exemple d'un héros de roman , devoit expirer de tendresse à ses pieds. Par cette lecture , elle connoissoit la *théorie* de l'amour ; Filmer avoit commencé à émouvoir ses passions ; Henri avoit enflammé son cœur ; mais l'honneur de mettre en *pratique* les aventures qu'elle avoit appris à connoître par les héros des romans , étoit réservé au lieutenant Downes.

CHAPITRE X.

Nouvelles Instructions.

LA belle saison ramena Franklin & sa sœur au château d'Ether. Ils y furent reçus, comme de coutume, par le docteur & sa famille. Les mêmes expressions de plaisir, les mêmes témoignages d'affection, les mêmes assurances de respect eurent lieu de part & d'autre, & chacun se félicitoit de cet heureux retour; Franklin, parce qu'il aimoit le repos; sa sœur, à cause de son histoire qu'elle vouloit achever; le docteur, parce qu'il alloit faire bonne chère sans qu'elle lui coûtât son argent; & Mistris Orthodox & ses filles, par la raison qu'elles n'auroient plus l'ennui d'avoir à ménager un *argus*, qui les obligeoit à se contraindre,

& les empêchoit de régaler leurs amans. Dès que le docteur se fut établi dans le cabinet d'étude de son élève, les demoiselles Orthodox reçurent ouvertement le capitaine & le lieutenant qui les accompagnât dans toutes les maisons où elles alloient prendre le thé. Charmées de surpasser leurs voisines par la parure, & par l'étalage fastueux de la vaisselle du docteur; elles consacrerent le matin à la toilette, & le soir à des fêtes, où l'on buvoit de son bon vin. Il fallut, pour complaire à Mistriss Hudson, & pour ménager sa protection, que les deux officiers donnassent à leur tour des repas dans son auberge, où l'on n'admit que la société du presbytere.

Malgré l'inquiétude qu'eut la femme du curé qu'on n'avertît son mari de qui s'étoit passé dans sa maison; elle n'avoit pas eu le courage de renoncer

à la dépense que coûta ces parties de plaisir, ni à mettre de l'ordre dans la conduite de ses filles. Imprudente par foiblesse, elle leur avoit préparé de longs repentirs.

Sur ces entrefaites, Delmore vint rejoindre ses protecteurs. Il arriva à Ether deux mois après leur retour au château; le prix qu'il avoit emporté à l'université, prouvoit au docteur Orthodox que ses talens n'étoient plus à mépriser; il revenoit enfin comblé d'éloges & de témoignages satisfaisans sur la maniere distinguée avec laquelle il avoit fait ses études.

Les changemens étonnans qui avoient eu lieu dans la vallée d'Ether pendant son absence, n'étoient rien en comparaison de ceux qu'avoient produit sur Henri le séjour à l'université. Quoiqu'il n'y eut que six mois depuis que Franklin l'avoit vu, il le trouva tellement changé à son avantage, qu'il

eut peine à le connoître. Après l'avoir serré dans ses bras , le bon Franklin courut avertir sa sœur de l'arrivée d'Henri. La joie se peignoit dans ses regards ; des larmes mouilloient ses yeux ; & le plaisir de voir ses soins si bien recompensés , brilloit dans tous ses traits. Venez , lui dit-il , en la prenant par la main , venez recevoir le jeune homme , dont le ciel nous a fait don , pour couronner tous ses bienfaits : vous allez voir un sujet qui fera un jour l'ornement de la société. Franklin parloit ainsi en conduisant sa sœur dans le salon. Dès qu'Henri la vit entrer , il se précipita à ses pieds , & s'écria : ah ! Madame ! comment pourrai-je m'acquitter de tout ce que je dois à vos bontés. Si vous pouviez lire dans mon cœur , vous verriez que la reconnoissance a gravé le souvenir en lettres ineffaçables. Plus j'acquiesce de l'expé-

rience , & plus je sens le prix de la protection que vous m'avez accordée. Oui , Madame , je dois mon existence à votre pitié , à votre humanité.... Les larmes l'empêchoient de continuer: Miss Franklin pleuroit aussi ; mais faisant un effort pour cacher sa sensibilité : mon cher Henri , lui dit-elle , ce n'est pas vous , mais c'est à nous à vous remercier du plaisir que vous nous procuré. Notre bonheur est de vous voir heureux : revenez après chaque absence aussi aimable & aussi vertueux , & nous n'aurons plus rien à désirer. Ensuite elle l'embrassa ; convint du changement avantageux qu'elle trouvoit dans son maintien & en toute sa personne ; avoua que le docteur eut la complaisance d'approuver.

Voyant le docteur de si bonne humeur , Delmore se hasarda de lui demander des nouvelles de sa femme & de ses filles ; bien déterminé de s'en

instruire par lui-même, s'il avoit l'occasion de s'échapper après le dîner. Il fut trompé dans son attente ; Franklin ne dormit pas , & sa sœur ne quitta point le salon. Le plaisir de causer avec Henri l'emporta sur celui de travailler à l'histoire ; & le docteur ne craignant plus d'être supplanté par Delmore dans cette entreprise importante, se mêla de la conversation.

Ce n'étoit plus , comme autrefois , un jeune homme qu'on interrogeoit pour l'embarrasser ; mais un compagnon d'étude dont on goûtoit les opinions. Miss Franklin ne se laissa point d'admirer qu'avec une figure si séduisante, & avec des qualités si estimables, on eût tant d'esprit. Il est vrai que Delmore avoit une mémoire étonnante , & qu'il savoit le grec & le latin aussi parfaitement que sa langue maternelle. Mais ce qui releva son mérite aux yeux de Miss Franklin ; c'étoit l'élo-

quence avec laquelle il parloit des auteurs anciens, & de la connoissance profonde qu'il avoit de leurs ouvrages. Si ce moment fut le triomphe de Delmore, il fut aussi celui de la défaite de sa bienfaitrice.

La conversation de ce jour produisit une grande révolution dans le cœur & sur l'esprit de Miss Franklin. L'avenir lui peignoit des plaisirs touchans, qu'elle ne pouvoit goûter qu'avec son jeune ami. En vain cherchoit-elle à écarter des images séduisantes, elles se reproduisoient sous les traits de Henri. Absent, elle aspirait à le revoir; présent, l'inquiétude de s'en séparer lui faisoit à peine jouir de la satisfaction d'être avec lui, même le sommeil fuyoit ses paupieres; elle voyoit Henri par-tout, & sa voix mélodieuse étoit sans cesse présente à son imagination. En un mot, l'amour réclama ses droits, avec son despotisme

accoutumé, & la sage, la savante, la patriotique Miss Franklin, à l'âge de quarante-cinq ans, conçut enfin une passion violente pour un jeune homme âgé de vingt ans.

Ah ! femmes ! femmes ! faut-il que ma plume dévoile vos foiblesses ! Est-ce à moi à raconter combien la plus sage d'entre nous est fragile, lorsque l'amour subjugue la raison ? Armée d'hébreu, fortifiée par le grec, garantie de toutes parts par le latin, enveloppée dans la gloire de l'ancien héroïsme, élevée par des exemples de sagesse au-dessus des erreurs de la crédulité & des foiblesses humaines, insensible aux charmes de l'amour, aucun roman sentimental, aucune aventure galante, aucun récit passionné, aucun amant empressé, n'avoit pu subjuguier le cœur ni l'esprit de la savante Miss

Franklin; ... mais à quoi sert la philosophie aux femmes ? l'instruction n'est point une égide à l'épreuve des traits enflammés de l'amour.

Orthodox ignoroit encore les ravages que ce Dieu faisoit dans le cœur de son élève. En vain l'encourageoit-il à mettre la dernière main à son ouvrage ; ni l'histoire, ni la renommée qu'elle en attendoit, ni les Auteurs classiques, purent l'engager à l'écouter ; ils perdoient leur crédit avec la faveur du révérend Orthodox. La bibliothèque devint déserte, & les conférences diminuoient à mesure que la passion pour Delmore exerçoit son empire : enfin, le pauvre docteur voulant conserver sa place à la table de Franklin, se soumit au sort commun de ses anciens amis Grecs & Latins, sans qu'il osât en murmurer. L'amitié exerça un empire plus

doux sur le cœur de Franklin. N'ayant pas les mêmes raisons qu'avoient sa sœur, pour contraindre ses sentimens, il en donnoit chaque jour de nouvelles preuves, & combloit Henri de bienfaits. Souvent il remarquoit que sa sœur préféroit de causer avec Delmore ; mais il ne soupçonnoit point le motif de cette préférence. D'ailleurs, il trouvoit lui-même tant de charmes dans la conversation d'Henri, qu'il lui parut très-raisonnable que d'autres pensassent comme lui. Un jour s'en expliquant avec elle, il lui dit : qu'il concevoit qu'on renonçât aisément à l'ennui d'écrire un ouvrage politique, pour goûter le plaisir d'entendre Henri. Miss Franklin soupira, & le quitta sans lui répondre.

On avoit permis à la femme & aux filles d'Orthodox de dîner les dimanches au château. En conséquence de cette faveur, la famille se rendit chez

Franklin au moment de se mettre à table. La parure recherchée des Demoiselles Orthodox, n'échappa point aux critiques de Miss Franklin, qui trouvoit aussi qu'elles n'avoient plus un maintien embarrassé, & que l'air de cérémonie qu'elles affectoient, ne s'accordoit pas avec leur rang. Les complimens dont elles assaisontoient leurs moindres discours, parut augmenter leurs ridicules, & Delmore ne trouva point qu'elles étoient changées à leur avantage.

Lavinia étoit moins fraîche, & n'avoit plus l'embonpoint qui lui donnoit tant d'agrémens. Un certain embarras sembloit l'empêcher de revoir Henri avec plaisir. Quoiqu'elle affectât de la gaieté, ses yeux la démentoient; l'on n'y remarquoit plus cette aimable langueur, mais les foudris de la noire mélancolie. Il est vrai qu'Henri, en quittant Ether, lui avoit juré un amour

éternel ; qu'elle n'avoit pas reçu de ses nouvelles , malgré la promesse qu'il lui avoit faite de lui écrire chaque courier ; mais dix-huit mois d'absence avoit effacé Lavinia de son souvenir ; & s'il s'occupa un moment d'elle , c'étoit pour se rappeler un objet qui avoit flatté ses sens sans toucher son cœur. Il étoit parti d'Ether , & il y revenoit sans avoir pour elle d'autres sentimens que ceux de l'amitié.

L'abattement où il la voyoit à présent , lui fit croire que son silence l'avoit vivement chagriné , & qu'il ne pouvoit assez tôt réparer sa faute. Il se souvint alors des choses tendres qu'elle lui avoit dites , & l'espoir d'en être sincèrement aimé , lui fit redoubler d'attentions pour obtenir son pardon. Lavinia l'écoutoit avec un plaisir qui sembloit être mêlé de regrets. Son teint s'anima , l'incarnat

colora un moment ses belles joues ; mais l'instant après les roses firent place à la pâleur , & les yeux fixés sur la terre , elle retomba dans un état d'accablement , dont rien ne sembloit pouvoir la tirer.

Incertain sur la cause qui sembloit si vivement affecter Lavinia , Henri la prioit de l'en instruire ; il lui avoua sa faute , la sollicita de nouveau d'oublier sa négligence , & lui promit de ne rien ménager pour réparer ses torts. Les yeux de Lavinia reprirent leur éclat accoutumé ; l'espoir que lui donnoit cette promesse l'empêcha de parler ; elle rougit , & une larme involontaire mouilla ses belles paupières. Ne doutant plus qu'il avoit deviné la source de son chagrin , & croyant qu'il devenoit nécessaire à son repos , Henri trouva de nouveaux charmes dans celle dont il ne pouvoit assez admirer la beauté. Les regards de Lavinia

confirmoient son pardon ; ils convinrent de se voir sans témoins, & n'eurent que le tems d'indiquer l'heure & l'endroit du rendez-vous, avant le retour de Miss Orthodox, qui s'étoit un moment absentée.

Je suis bien aise de vous voir à Ether, dit Miss Orthodox à Henri, en venant s'asseoir à côté de Lavinia : votre absence, continua-t-elle, auroit causée la mort de ma sœur, si un autre amant ne l'en eût consolée.

— Ah ! ciel ! comment une sœur peut-elle parler de la sorte ! s'écria Lavinia en rougissant. Henri, croyant que c'étoit le coloris de la modestie, trouva Lavinia plus belle que de coutume, & sa sœur beaucoup plus laide ; il les laissa ensemble, & fut trouver Franklin, pour jouer avec lui au whist.

Déjà Orthodox étoit tranquillement couché à côté de sa femme, &

Franklin étoit rentré dans son appartement, où il méditoit sur les moyens d'établir avantageusement son protégé, lorsqu'Henri descendit par l'escalier dérobé, pour se rendre chez sa maîtresse. En approchant du presbytère, il apperçut une lumière voisine de la croisée, par laquelle Lavinia avoit trop de fois passée, & qui servit alors pour recevoir Henri pendant l'absence du lieutenant. Une affaire pressante avoit demandé la présence du lieutenant à Londres; il étoit parti même avec tant de précipitation, qu'il n'avoit pas pris congé de Lavinia.

Dès qu'elle fut avec Henri, elle ne songea plus à ce perfide amant, & jura à Delmore qu'aucun homme sur la terre n'auroit pu lui faire rompre la foi qu'elle lui avoit jurée. C'étoit lui seul, à ce qu'elle prétendoit, qui étoit l'arbitre de son sort, & pourtant

il avoit eu la cruauté de l'oublier. Pour mieux le convaincre, elle mêla quelques larmes à ces reproches ; Henri en fut attendri ; il tâcha de la consoler ; se hasarda de prendre un baiser sur ses levres vermeilles ; la pressa tendrement dans ses bras. Mais couvrons d'un voile le reste de la scène Homme présomptueux ! quel est ton orgueil, quelle est ta prétendue prééminence, ta sagesse, ta force d'esprit & ton intrépidité ? A quoi servent ces privilèges & ces perfections que tu oses t'approprier pour t'élever au-dessus des préjugés, lorsqu'une simple femme, la plus foible de toutes, fait se venger de la première injure, vis-à-vis le plus sage d'entre vous ? Une femme ! qui, lorsqu'elle a surmonté les remords qui suivent la séduction, fait en imposer au plus artificieux de ton sexe. Le pauvre Delmore, tout entier à sa tendresse,

ne sut se garantir du piège ; il goûtoit le plaisir suprême dans les bras de la séduisante Lavinia ; il oublioit que ces instans enchanteurs seroient suivis du plus grand repentir. Ce fut même au moment où les premiers rayons du jour l'avertirent de retourner au château, qu'il sentit le prix de la vertu. Il quitta sa maîtresse le cœur opprimé par un sentiment douloureux, & entra dans sa chambre d'un air chagrin.

En vain Henri chercha-t-il d'oublier sa faute dans les douceurs du sommeil : le souvenir de son crime le tint éveillé ; rien ne pouvoit excuser sa conduite. Ce n'étoit point par égarment qu'il avoit succombé ; ce n'étoit pas aussi par erreur, il avoit eu le tems de réfléchir à la démarche qu'il avoit faite ; Lavinia l'aimoit, & il avoit abusé de sa confiance pour la rendre malheureuse. Une foule d'autres réflexions affligeantes répandoient l'a-

merveille sur les plaisirs criminels qu'il avoient goûtés dans ses bras : le mariage étoit la seule ressource qui lui restoit pour excuser son imprudence ; mais des liens indissolubles avec Lavinia , lui paroissoient des chaînes trop pesantes : il ne pouvoit y penser sans frémir.

L'honneur m'ordonne, s'écria-t-il, de réparer l'injure que j'ai faite à la femme que j'adore ; je ne puis , ni je ne dois l'abandonner.... Cependant, s'il y avoit moyen de m'en dispenser ; hélas ! qu'un instant de délire sera suivi de peines ! Comment oserai-je envisager mon digne, mon vertueux protecteur ? Ah ! Lavinia ! que ta beauté est un supplice cruel ! Puisse le ciel me pardonner d'avoir terni l'éclat de ton innocence. L'agitation de son ame altéra sa santé, & une violente migraine l'empêcha d'assister au déjeuner.

Malade ! dites-vous, s'écria Fran-

klin, en se levant précipitamment de sa chaise, & courant vers la chambre d'Henri. — Dieu nous en préserve ! répliqua Miss Franklin, en suivant son frere, & renversant la table sur laquelle étoit servie le thé.

Honteux des soins qu'on lui prodiguoient, Henri assura ses bienfaiteurs qu'il n'avoit qu'une légère indisposition, & voulut se lever ; mais ils lui trouverent les yeux & le teint échauffé : Miss Franklin prétendoit même qu'il avoit la fièvre, & qu'on ne pouvoit assez tôt porter remède à son mal.

On envoya chercher le docteur Gregory. L'indisposition d'une personne chérie, ou d'un animal favori, produit, dans un ménage, le même effet qu'une maladie épidémique : chacun s'empresse à copier la contenance du maître ou de la maîtresse de la maison, Franklin & sa sœur paroiss-

soient être inquiets , & tous leurs gens avoient bientôt l'air triste ; les uns disoient , c'est une violente indigestion ; d'autres prétendoient que c'étoit un rhume , la petite vérole , la rougeole ; enfin , on passa en revue le catalogue de tous les maux.

Le docteur Gregory ayant vu le malade , ne pouvoit pas , disoit-il , affirmer positivement de quelle maladie il étoit atteint ; mais en attendant qu'il auroit occasion de s'en éclaircir , il recommanda le régime prescrit par le docteur *Last*.

Vers l'heure du dîner , avant même que la médecine eût pu opérer , par la raison qu'elle n'avoit pas été prise ; Henri se rendit dans la salle à manger. La satisfaction qu'eut Franklin & sa sœur en voyant qu'Henri n'avoit pas les symptômes de la maladie dont le docteur l'avoit menacé , se manifesta dans leur joie de le voir si bien

portant : Miss Franklin voulut absolument l'accompagner à la promenade, de peur qu'il ne se ménageât point s'il n'avoit pas de surveillans.

A leur retour au château, ils passèrent devant la maison d'Orthodox, qui les invitait à entrer chez lui. Franklin s'en excusa sur ce qu'il étoit un peu fatigué ; Miss Franklin trouva à propos de se rendre bien vite au château, de peur que le ferein n'incommodât Henri, qui fut bien aise de s'en dispenser, par l'embarras où il auroit été de revoir Lavinia en présence de tant de témoins.

Le lendemain du jour où Delmore avoit commis la faute qui lui coûta de si vifs regrets, il auroit souhaité d'apprendre d'Orthodox des nouvelles de Lavinia ; mais il n'osa prononcer son nom. Miss Franklin ne s'occupoit guere de la famille du docteur, & encore moins de la santé de ses filles,

Cependant le hasard fit que Franklin en parla : comment se portent-elles aujourd'hui , demanda-t-il à Orthodox ? Lavinia est malade , lui repliqua le Docteur : sa mere appréhende qu'elle ne finisse par mourir de consomption. Depuis quelque tems , elle n'a plus d'appétit , & se plaint beaucoup de son estomac. Faites-lui prendre de l'émétique , lui dit Miss Franklin. Elle a déjà usé de ce remede , répondit le docteur ; mais il ne fait aucun effet.

— Qu'elle se couche de meilleure heure , ajouta Franklin... — Elle est au lit à dix heures , lui répartit Orthodox... — Vous le croyez ainsi ; mais... Franklin n'en dit pas davantage ; Henri rougit , & se retira pour cacher son trouble. Juste ciel ! mon crime est connu ! s'écria-t-il ; déjà mon imprudence a déshonoré la pauvre fille. Quelle idée mon bienfaiteur doit-il avoir d'un homme , dont

la conduite infâme s'accorde si mal avec l'opinion avantageuse qu'il a eue de sa sagesse....

Que la vertu a de charmes ! J'ai été heureux & tranquille aussi longtemps que j'ai suivi ses principes ; le vice m'a rendu malheureux. Il passa le reste du jour à gémir sur sa faute,



CHAPITRE XI.

Les Billets doux.

EN traversant la galerie qui conduisoit à son appartement , une vieille femme-de-chambre accosta Delmore, lui fit une révérence, & lui remit le billet suivant.

« Mon cher Henri , depuis notre
» dernière entrevue , je n'ai pas joui
» d'un moment de santé. Maman est
» très-inquiète ; venez , & volez dans
» mes bras. Ne manquez pas de vous
» rendre ce soir chez moi ; j'attends
» cet heureux instant avec la plus
» vive impatience. Les heures s'écou-
» leront bien lentement , jusqu'à celle
» qui doit me ramener mon amant.
» Adieu ; ne manquez pas de répon-
» dre à mes vœux ».

Henri fut étonné de la chaleur avec laquelle une jeune personne l'engageoit à l'exposer à de nouveaux dangers. L'inexpérience lui fit trouver des sujets d'excuse dans une passion qu'il croyoit être trop violente, pour la réduire aux bornes prescrites par la décence. Cependant, le remord tourmenta de rechef son ame, & lui fit prendre la résolution de rompre avec Lavinia. Comment & en quels termes pouvoit-il lui faire connoître l'énormité d'un crime qu'il lui avoit enseigné ? Dans quel langage lui dire qu'en récompense de sa tendresse pour lui, il avoit ravi le plus précieux ornement de son sexe ? S'il se taisoit, il la rendoit chaque jour plus coupable ; s'il parloit, il étoit presque sûr qu'il faisoit son malheur. A la fin, il se décida à lui écrire ; mais en ouvrant son écritoire, il y trouva une autre lettre, dont le cachet avoit

l'empreinte d'un cœur percé par un dard. Quel fut son agitation & sa surprise en lisant ces lignes.

« L'on a remarqué avec chagrin,
» que vous aviez des égards pour une
» jeune étourdie qui vient quelque-
» fois au château. Cette fille étant
» indigne des soins d'un jeune homme
» de votre mérite, on vous avertit
» d'être plus circonspect; vous avez
» même des droits d'aspirer à des con-
» quêtes plus distinguées. Si vous êtes
» prudent, & si la reconnoissance ne
» vous est pas un fardeau, un cœur
» plus digne vous est offert avec une
» fortune considérable. Soyez sage,
» & vous profiterez de cet avis qui
» ne peut venir que d'une amie qui
» cherche à vous rendre heureux, en
» vous offrant les moyens de l'être
» par des voies honorables ».

Il ne falloit pas une grande sagacité pour deviner l'auteur de ce billet.

Quoiqu'on eût eu soin d'imiter une écriture étrangere, Henri connoissoit trop bien la main de Miss Franklin, pour ne pas voir que c'étoit elle qui l'avoit écrit. L'étonnement qu'il eut de savoir sa protectrice capable de faire une telle démarche, lui fit un moment oublier la situation de Lavinia. Est-ce un rêve ! s'écria-t-il, Se peut-il que Miss Franklin pense ce qu'elle écrit ? Ah ! sans doute elle veut s'éclaircir si les bontés dont elle m'honore, ne m'ont point fait oublier l'état duquel elle m'a tiré.

Henri avoit pour Miss Franklin la tendresse & le respect d'un fils envers sa mere. Ses vertus & les talens qu'elle possédoit la lui faisoit placer au-dessus des mortels ; il auroit sacrifié sa vie pour lui témoigner sa reconnaissance ; mais il ne sentoît pas pour elle le moindre penchant. Il rehit le billet qu'il tenoit dans ses mains, &

vit enfin avec douleur qu'elle s'y expliquoit trop clairement , pour croire qu'elle ne vouloit que tendre un piège à sa vanité. Dès qu'il l'envifageoit fous l'afpect ridicule d'une femme subjuguée par l'amour , fes qualités eftimables s'éclipferent , & il ne voyoit plus en elle qu'un objet d'aversion.

Après avoir réfléchi à tout ce qui lui arrivoit , quelle fiteuation eft la mienne ! s'écria-t-il ; cette femme que je croyois exempte de foibleffes , dont la rigide vertu ne pardonnoit pas les égaremens de la jeunefse ; qui les regardoient d'un œil de pitié ; peut-elle s'abaiffer jufqu'à moi ? Non , je ne puis le croire ! C'eft un piège ; ma réferved & ma modettie lui prouveront que je le penfe ainfi. Puis fe rappelant les converfations qu'il avoit eu avec Mifs Franklin , il fe flattoit de nouveau qu'on vouloit s'amufer à fes dépens.

A l'heure du dîner, Henri se rendit dans la salle à manger, bien convaincu qu'il avoit deviné l'intention de sa bienfaitrice. Miss Franklin y vint un instant après, vêtue d'une manière qui annonçoit des prétentions. La recherche de sa toilette eut d'autant plus de droit à surprendre Henri & Franklin, que sa sœur depuis sa jeunesse s'étoit contentée des ornemens de l'esprit, & qu'elle avoit même négligé de relever ses charmes par quelques détails de propreté. Jamais le choix d'une étoffe & d'un bonnet ne l'avoit occupé: tout entière à l'étude; elle abandonnoit au goût de sa femme-de-chambre des soins qu'elle ne croyoit pas digne de son attention. Pourvu qu'elle fût vêtue commodément, le reste dépendoit de l'emploi qu'en pouvoit faire sa femme-de-chambre, qui modeloit le goût de sa maîtresse sur le sien.

¶ Quoique la nature eut doué Miss Franklin de charmes assez puissans pour subjuguier les cœurs, elle n'en connut point le prix dans sa jeunesse, & n'avoit jamais daigné en tirer avantage. Le tabac d'Espagne avoit un peu terni la blancheur de ses doigts **B**ogâté la forme de son nez; elle avoit négligé ses ongles & ses dents; mais l'envie de plaire lui fit prendre bientôt un soin particulier de ses attraits, & **M**istriss Gertrude, sa femme-de-chambre, eut ordre d'être à l'avenir plus attentive au choix de la couleur de ses rubans. Ce jour-là, elle lui fit monter un bonnet plus élégant: celui qu'elle portoit ordinairement fut rejeté avec mépris, parce qu'il n'étoit pas à la mode. Enfin Miss Franklin fit une réforme totale dans sa parure, & se rendit dans la salle à manger, rajeunie d'une douzaine d'années.

¶ Franklin & le docteur, étonnés de

la voir si différente de la veille, la regarderent en silence : elle n'y fit nulle attention, jeta un coup-d'œil tendre sur Henri, & se mit à table avec la vivacité d'une fille de quinze ans. — Quel diable possède ma sœur ? se disoit Franklin. — Le regne de la sagesse est fini, pensoit le docteur. — Hélas ! se disoit Delmore, ce n'est pas une plaisanterie.

La gaieté, l'enjouement & la vivacité de la maîtresse de la maison, furent de nouveaux motifs d'étonnement. La savante Miss Franklin, qui n'ouvroit la bouche que pour citer quelques passages latins, ou faire des remarques critiques, tenoit des propos légers, & entretenoit la compagnie de choses frivoles. — Je fais que ma sœur est sobre, pensoit Franklin. — La tête lui tourne, se disoit Orthodox. — Henri soupiroit, & n'osoit la regarder. Vers la fin du

repas , on remit à Franklin une lettre arrivée par la poste. Impatient de savoir ce qu'on lui mandoit de Londres , Franklin demanda la permission de la lire , pendant que sa sœur continuoît à plaisanter Orthodox sur son air rêveur. S'étant apperçu de l'impression que la lecture de cette lettre faisoit sur Franklin , elle oublia son ton léger , & demanda la cause de son inquiétude ? Voici ce qu'on me mande , lui dit-il ; j'ai droit d'en être allarmé.

MONSIEUR ,

« Mon devoir m'oblige de vous in-
» former qu'à l'assemblée des créan-
» ciers de Miller & Clark , j'ai vu
» un billet à l'ordre de MM. Joseph
» & James Soliere , signé par Mistriss
» Napper , & endossé par Miss Clara
» Elton , pour la somme de 89 livres
» sterling. Sachant les remises d'argent

» que vous aviez faites à Miss Elton
» pendant votre séjour à Londres, j'ai
» pris soin de m'instruire à fond de
» cette affaire, & j'ai découvert enfin
» que ce n'est pas la seule somme pour
» laquelle votre pupille s'est constituée
» caution de Mistriss Napper. Ma
» femme s'est informé de plus près de
» ce qui concerne la maîtresse de cette
» pension; & je suis fâché de vous
» dire que Miss Elton y court de
» grands risques. Ma femme & Betzy
» vous présentent leurs respects, &
» vous prient de les faire agréer à Miss
» Franklin, de laquelle je suis, comme
» de vous, Monsieur, le très-humble
» & très-obéissant serviteur ».

ANTOINE LEVISAGE.

Je veux la chercher sur le champ !
s'écria Franklin. ... Avant tout, ré-
fléchissons au parti qu'il faudra pren-
dre, lui repliqua sa sœur. ... Il n'y a

point de tems à perdre , reprit Franklin , & il ordonna qu'on lui chercha des chevaux de poste. Delmore offrit de l'accompagner ; Miss Franklin s'y opposa , & Franklin partit seul.

Il restoit alors au château d'Ether un *trio* , composé d'une femme savante , amoureuse d'un jeune homme ; d'un prêtre insolent , hargneux & jaloux , & qui n'aimoit personne que lui dans le monde , & d'un jeune homme qui n'avoit pas l'ambition d'être honoré de leur confidence.

Cependant cet Orthodox , dont le pédantisme avoit si souvent ennuyé Henri , lui devint alors un compagnon nécessaire , pour éviter les têtes-à-têtes avec Miss Franklin. Quand une passion violente fait taire la raison , les femmes oublient que la modestie est leur plus bel ornement. L'envie de rendre Delmore sensible , augmenta le ridicule que Miss Franklin s'étoit

déjà donné, en lui déclarant par écrit ses sentimens pour lui ; & le peu de ménagement qu'elle prit pour qu'il ne méconnût point ses sentimens, la lui rendit insupportable. Plus elle recherchoit sa société, & moins il s'empressoit à lui faire compagnie : tout en elle lui devint des sujets d'aversion ; sa voix, ses regards, sa démarche, les égards qu'elle affectoit d'avoir pour lui, la préférence marquée qu'elle donnoit à ses opinions ; en disputant avec le docteur, étoient autant de motifs de mécontentement. Si par hasard il lui touchoit la main, il sentoît une répugnance qui approchoit du dégoût. Chaque soir il reconduisit Orthodox jusqu'à la grille de l'avenue, & le sollicitoit de retourner le lendemain de grand matin. Jamais il ne se rendoit au déjeuner, qu'après que la voix du docteur lui eût annoncé qu'il pouvoit risquer de s'y

présenter ; enfin , il employoit autant de précautions pour éviter Miss Franklin , qu'elle en prenoit pour le voir.

D'autres motifs engagèrent Delmore à ne pas céder dans le même tems à l'empressement qu'avoit Lavinia de le voir sans témoins. Malgré les billets doux qu'il en recevoit , il ne se rendit point à ses sollicitations. Déjà ils s'étoient rencontré un dimanche au château ; mais il avoit évité l'occasion de lui parler en particulier. Satisfait d'avoir si bien suivi la conduite qu'il s'étoit prescrite , il ne craignit plus le pouvoir de ses charmes ; & le jeudi d'ensuite (jour destiné à régaler la famille du docteur), il causa plus librement avec elle ; mais il s'aperçut bientôt qu'il avoit trop présumé de sa sagesse. Lavinia étoit belle : Henri fit la comparaison entre les regards que lui

lançoient, d'un côté, une fille de dix-neuf ans, & de l'autre une fille âgée de quarante-cinq ans, & oublia la résolution de ne plus succomber à l'amour. Il consentit à un autre rendez-vous, dans l'espoir de lui faire approuver les raisons qu'il avoit de rompre avec elle. Lavinia en avoit d'autres pour s'y opposer, & usa de l'empire qu'ont les femmes sur l'esprit des hommes, lorsque l'inexpérience les rend leurs esclaves. Au lieu de rompre, Henri sollicita son pardon; il l'obtint; les rendez-vous se multiplièrent, & le plaisir l'emporta sur la prudence.

Dans ces entrefaites, Franklin retourna à Ether, sans avoir effectué le projet qui l'en avoit fait partir. Ne vous étonnez pas de me voir sans Miss Elton, dit-il à sa sœur; mais je n'ai pu l'arracher des bras de sa gouvernante. A mon arrivée à Eastheen, tous les visages portoient l'empreinte

du plaisir, auquel a succédé le plus vif chagrin, lorsque j'ai informé Mistriss Napper du sujet de mon voyage. La pauvre femme a fait des cris épouvantables ; sa fille s'est évanouie ; Clara s'est jeté à mes pieds , & m'a prié de ne pas donner la mort à ses bonnes amies. Leur désespoir m'a tellement affecté , que je n'ai pas même parlé du billet , & que j'ai consenti à laisser Clara une année encore avec sa gouvernante. J'avoue que la raison & la prudence me condamnent... — Pourvu qu'au bout de l'année, vous ayiez assez de force pour exécuter ce que vous auriez dû faire à présent , lui répliqua Miss Franklin, je n'ai rien à vous reprocher. — Je vous en répons, lui dit-il ; prenant ensuite sa canne & son chapeau , il se promena du côté de l'auberge , & alla causer avec Mistriss

Hudson , qui étoit la gazette scandaleuse du village.

Le défaut d'une société agréable dans les environs d'Ether , rendoit à Franklin celle de Mistriss Hudson nécessaire. D'ailleurs , les mœurs antiques qui distinguoient le maître du château , & l'esprit sublime de Miss Franklin , ne s'accordoient pas avec les usages modernes. On voyoit encore régner dans ce château l'hospitalité , la franchise , la libéralité des anciens Bretons : on y pratiquoit toutes les vertus , & l'on en avoit banni les vices.

Quoique Delmore eut différentes raisons pour être bien aise du retour de Franklin , celle de se soustraire aux persécutions de Miss Franklin , l'emporta sur toutes les autres ; ses promenades avec le frere le débarrassoit de la compagnie d'une femme qui lui devenoit chaque jour plus

odieuse. Pendant qu'ils parconroient
ensemble les endroits délicieux du
parc & des environs du château, Miss
Franklin se fatiguoit à relever ses
charmes par une parure élégante, &
négligeoit de finir son histoire, qui
ne l'occupoit plus que dans ses mo-
mens d'ennui.



CHAPITRE XII

Nouvel Événement.

DELMORE voulant dissiper le chagrin qu'il avoit d'être ingrat envers sa bienfaitrice , & coupable envers Lavinia d'une faute dont il ne pouvoit se corriger , fortit un matin seul , & se promenant à l'aventure dans les environs du village , il s'avança dans un sentier qui conduisoit à une avenue sombre , formée par de vieux chênes dont les branches tortueuses déroboient la clarté du jour. Ayant apperçu au bout de l'avenue les ruines d'un édifice qui servoit autrefois de demeure aux évêques de Salisbury , & qu'habite à présent les oiseaux lugubres de la nuit , il y porta

ses pas. Leurs cris & les vestiges de quelques arches , épars entre des troncs d'arbres , inspiroient l'effroi aux payfans , & leur faisoient croire que cet endroit étoit visité par les ombres plaintives des évêques.

Henri ne craignoit pas les revenans. Occupé de la triste pensée d'avoir inspiré une passion qu'il ne pouvoit satisfaire , il déplorait son malheur , lorsque les aboiemens d'un petit chien le tirèrent de sa rêverie. Deux enfans mêlerent leurs cris à ceux du chien , & s'enfoncerent dans l'épaisseur d'un bois voisin d'une mesure. Henri les appella , & les ayant rassurés ; où allez-vous , leur demanda-t-il ? Là-bas , chez mon pere , lui répondit le plus âgé , en montrant une chaumière. Il les suivit , & apperçut sur le seuil de la porte , le même homme qui accompagnoit Orthodox à l'église. Il salua Delmore respectueusement , &

lui offrit d'entrer. Curieux de savoir qui habitoit un endroit que tout le monde fuyoit , Henri accepta son offre , & vit au coin du feu , assis dans un mauvais fauteuil , une jeune femme dont la pâleur défiguroit les traits , & qui étoit prête à augmenter sa misere par la naissance d'un autre enfant. Elle tenoit sur ses genoux son fils aîné , qui sembloit toucher à sa dernière heure. La fièvre enflammoit son teint , & le rendoit insensible aux soins de sa mere. En voyant entrer Delmore , il lui jetoit un regard languissant ; la mere rougit , fit un effort pour se lever ; mais sa foiblesse l'en empêcha , & la fit retomber dans le fauteuil , où elle resta immobile. Ses larmes qui couloient en abondance , mouilloient le visage de son fils mourant , & déchiroient le cœur de son époux. Ne vous affligez pas , lui dit-il , le ciel aura pitié de notre cher en-

fant : voici les autres que M. a eu la bonté de garantir du danger qu'ils couroient en jouant dans le bois voisin. Puis se tournant vers Delmore, il le remercia en des termes polis. Ensuite il approcha de la chaise de sa femme, lui passa le bras derrière le corps, & essuya ses larmes en cachant de sa main celles qui couloient de ses yeux.

Henri garda un profond silence ; il ne pouvoit comprendre comment cette famille infortunée avoit échappé à la pénétrante charité de son bienfaiteur. Cet homme, se disoit-il, à l'abord d'une personne bien née ; & sa politesse annonce qu'il a reçu une bonne éducation. Hélas ! M. Franklin ignore qu'à deux mille de distance de son château, habite une famille dont l'état déplorable mérite sa pitié. Je veux lui ménager le plaisir suprême d'améliorer la condition de ces pau-

vres gens , & le conduire ici. Puis fixant des regards attendris sur la femme , il tira sa bourse , la jeta sur ses genoux , sortit , & se hâta d'instruire Franklin de ce qu'il avoit vu.

Celui dont la misere avoit touché l'ame sensible d'Henri , étoit le vicaire , qui pendant l'absence de Franklin , débarrassoit Orthodox des devoirs d'une place , qui lui rapportoit quatre cents livres sterling par an. Il est vrai qu'il en sacrifioit trente pour l'entretien du vicaire ; & qu'en lui permettant d'habiter dans la cabane voisine de l'église paroissiale , il lui abrégeoit quatre mille de chemin qu'il auroit dû faire deux fois le jour. C'étoit une faveur d'autant plus remarquable , qu'Orthodox avoit pour les pauvres une aversion insurmontable. Son humeur vindicative & sa tyrannie envers ceux qu'il avoit employé jusqu'alors , l'auroient forcé à s'occuper du sacer-

doce, s'il n'avoit pas trouvé l'infortuné Cadogan, qui fut bien aise de prendre une place que d'autres avoient refusée, à cause du despotisme du docteur, qui exerçoit sur eux un empire absolu. Jamais il n'avoit eu de vicaire plus soumis, la crainte de le perdre l'avoit déterminé à ménager sa santé, & l'avoit fait consentir à lui donner la chétive cabane à l'insu de Franklin, qui ne se promenoit jamais dans cet endroit écarté.

On s'étonnera, sans doute, comment Franklin avoit ignoré la situation du vicaire; lui, dont l'occupation principale à la campagne étoit de s'informer de tout ce qui se passoit dans le village. Le mépris qu'avoit les payfans pour Orthodox retomboit sur le vicaire, qu'ils ne se donnoient pas la peine de juger d'après son propre mérite. D'ailleurs, les sentimens élevés de Cadogan, l'empêchoient de

les instruire de ses besoins , & lui faisoient éviter la compagnie de gens qui ne savoient pas l'apprécier ; il faisoit son devoir , & consacroit ensuite ses momens de loisir au soutien de sa famille , dont il adoucissoit la misere par la culture d'un petit jardin. Ajoutons encore , qu'il étoit venu à Ether pendant l'absence de Franklin , qui ne l'avoit point vu officier , parce qu'Orthodox n'osoit se dispenser de faire les fonctions du sacerdoce quand Franklin y étoit présent.

Au retour d'Henri de la maison du vicaire au château , il passa devant l'auberge , & trouva , vis-à-vis de la porte , Franklin assis sous un vieux chêne , qui causoit avec ses voisins ; c'étoit-là qu'on lui apprenoit les anecdotes des jeunes filles ; qu'on l'instruisoit de leurs amours , & qu'on lui racontoit les aventures des Demoiselles Orthodox avec les officiers de milice.

Ne

Ne voulant point l'interrompre, Henri continua son chemin, & remit à une autre occasion pour lui parler du viccaire. L'état déplorable dans lequel il l'avoit vu, lui rappella celui d'où les bontés de Franklin l'avoit tiré, & augmenta son inquiétude sur la ridicule passion qu'il avoit fait naître dans le cœur de Miss Franklin.

Accablé par le chagrin que lui donnoit la crainte de voir cette passion dégénérer en haine, Delmore s'enferma dans son appartement, pour s'y livrer à ses tristes pensées; l'idée de lier son sort à celui d'une femme qu'il ne pourroit aimer, le fit frémir. Quoi! s'écria-t-il, j'épouserai celle dont l'âge m'inspire le respect qu'on doit à une mere! Je lui vendrai ma liberté & ma foi pour posséder sa fortune! Non, non; mon ame méprise une telle bassesse; je préfère tous les maux à la honte d'agir contre

mon inclination. Mais Franklin ne s'offensera-t-il pas d'un refus que sa sœur ne me pardonnera jamais ? Cette crainte lui fit une si vive impression, qu'elle l'empêcha de s'occuper du vicaire. D'un autre côté, sa liaison avec Lavinia réveilla ses remords ; il souhaitoit de la rompre, & n'en avoit pas le courage de peur de l'affliger. Hélas ! s'écria-t-il, si le ciel m'eût accordé un ami, je lui confierois mes peines, & lui confesserois les imprudences de ma jeunesse ; Franklin n'est pas d'un âge à lui faire des confidences qui blesseroient sa vertu. Je connois son indulgence ; mais de quel œil verroit-il les suites de ma liaison avec Lavinia ? Sans doute il ne peut excuser ma conduite envers celle dont je devois respecter l'innocence, & ma disgrâce suivroit de près un tel aveu. Ah ! si je pouvois me confier à un autre ami !... Ses vœux

furent exaucés ; Mathieu Hudson vint l'avertir que M. Cadogan demandoit à le voir.

Mathieu étoit fils de l'hôtesse de la tête du daim. Au moment où Delmore arriva au château d'Ether, il fut chargé par Franklin d'être aux ordres d'Henri. Mathieu conçut pour son jeune maître une affection sans bornes, & cherchoit toutes les occasions d'en parler à sa mere Celle-ci en parloit à son tour à Franklin, parce qu'elle savoit que c'étoit un moyen de lui plaire.

Un prêtre comme Cadogan demande à vous entretenir sans témoins, dit Mathieu à Delmore. Le crime est un terrible ennemi du vrai courage. Le nom d'un ecclésiastique produisit une violente émotion sur l'esprit de Delmore ; il ne connoissoit d'autre prêtre que celui qu'il avoit si souvent offensé. Il s'imaginait qu'on venoit

lui reprocher , de la part d'Orthodoxes visites nocturnes chez Lavinia , & qu'il alloit être livré à la vengeance du docteur. Qui est M. Cadogan ? demanda-t-il en tremblant. — Quoi ! Monsieur , vous ne connoissez pas votre vicaire , lui répondit Mathieu d'un air riant. — Je suis perdu , pensoit Henri ; ensuite il ordonna de faire entrer M. Cadogan , dont la présence le rassura.

Après avoir témoigné au vicaire le plaisir qu'il avoit de le revoir , Henri garda le silence , dans l'espoir qu'il lui communiqueroit le sujet de sa visite.

Je viens, Monsieur , vous rapporter la bourse que vous avez eu la générosité de nous offrir , lui dit le vicaire , après que Mathieu eut quitté la chambre. L'apparence vous a trompée ; vous avez cru que le besoin arrachoit à ma femme des larmes , qui

couloient pour l'enfant que vous avez vu couché sur ses genoux; il est mourant... Pardonnez à la foiblesse d'un pere.... (les pleurs qui mouilloient ses yeux ne demandoient pas de justification). Il est mourant, continuait-il en essuyant ses yeux, rien ne peut nous conserver notre fils; c'est notre fils aîné. Madame Cadogan auroit été inconsolable, quand même elle auroit joui de la plus grande opulence. Jugez, Monsieur, quels doivent être ses regrets dans l'humble état où vous l'avez vu... Pardon, si je vous offense en répondant si peu à votre générosité; mais je ne puis accepter un bienfait auquel nous n'avons aucun droit; permettez-moi de vous rendre cette bourse, tandis que j'admire.... je révere.... les nobles principes qui vous ont engagé à nous faire cette charité. Le don est trop considérable, & le bienfait trop grand envers des

étrangers , qui n'ont tout au plus qu'un droit incertain à vos bontés.

Vous m'affligez , lui répliqua Henri , en s'éloignant du vicaire qui le suivit , en ajoutant d'un ton respectueux : Je ne puis accepter ce bienfait ; en vérité , Monsieur , je ne le puis ; ce n'est pas le moindre de mes malheurs de voir que l'apparence de ma misère ait usurpé d'un cœur aussi noble , un don que je dois refuser ; . . . non , Monsieur , non , vous ne me connoissez pas.

Ces derniers mots prononcés avec emphase par un homme dont l'habillement & la maigreur annonçoient la plus grande indigence , firent tant d'impressions sur Delmore , qu'il n'eut pas la force de lui répondre. Lorsqu'il fut capable de parler , je vous connois , s'écria-t-il , mieux que vous ne le croyez , j'admire vos vertus , je respecte votre délicatesse ; mais je

vous supplie de ne point me rendre ce que j'ai eu le bonheur de vous offrir au nom de mon bienfaiteur. Si l'aveu que je vais vous faire peut vous inspirer la confiance que vous refusez à ma jeunesse, je serois trop heureux. Je suis un pauvre orphelin qui doit son existence aux bontés de M. Franklin. Ah ! Monsieur ! comment avez-vous échappé à l'œil pénétrant de mon protecteur ? Si vous le connoissiez !... Mais vous le connoîtrez ; je vous présenterai à lui sur le champ. Il se leva précipitamment ; le vicaire le retint. Il regarda Henri avec des signes d'admiration, son silence, les larmes qui baignoient ses joues livides, ses regards, son agitation pénétrèrent l'ame d'Henri... Un moment, s'écria Cado-
gan, ... pas aujourd'hui, ... les forces me manquent pour vous dire... pour vous raconter... (il garda de nouveau le silence, & Delmore reprit sa place),

les forces me manquent pour vous témoigner combien j'admire toutes ces vertus dans un jeune homme, & surtout dans un siècle où l'on n'encense que la fortune, où l'infortuné desire bien souvent de rentrer dans le néant. Quoique je sois pauvre, jamais une si funeste pensée ne m'a rendu coupable d'ingratitude envers mon Créateur. Il m'accorda le pain, qui suffit au soutien de ma famille. Mais pour vous prouver que le refus d'accepter vos bienfaits ne provient pas d'un excès d'orgueil, j'accepte cinq guinées, pour procurer une garde-malade à ma femme & à mon fils, & qui nous suffiront jusqu'au terme où je recevrai mes six mois d'appointemens. Je n'en accepterai pas davantage, ajouta-t-il d'un ton positif, & mit la bourse sur la table.

Henri fut étonné d'un si noble désintéressement, il lui donna cinq gui-

nées que le vicaire accepta en silence ; il fit un signe de sa tête , & se retira sans proférer un mot. On sonna le dîner , & Henri alla rejoindre Franklin , en méditant sur les vertus de l'indigent vicaire. Le docteur Orthodox s'étoit déjà rendu dans la salle à manger. La face rubiconde , l'embonpoint , la voix glapissante & sépulcrale , l'air important & le maintien hautain d'Orthodox , avec la figure souffrante & la démarche modeste du vicaire , faisoient un contraste qui n'échappoit pas à l'attention d'Henri. Juste ciel ! se disoit-il , que vos faveurs sont singulièrement dispensées ! Mais après un moment de réflexion , il pensa différemment ; au lieu de murmurer , il admira la sagesse de l'Être suprême : le pauvre Cadogan ! se disoit-il , n'a point de fille dont l'inconduite le déshonore ! Il n'a point de croisées à la salle à manger !

Dès le lendemain matin , Henri engagea Franklin à se promener du côté de l'endroit qu'on appelloit le bois *des Revenans*. Lorsqu'ils approcherent de l'avenue qui conduisoit à la chaumiere de Cadogan , je vous invite , lui dit-il , à une fête... — Est-ce avec les morts ? lui demanda Franklin en souriant. — Point du tout , lui répliqua Henri sur le même ton , c'est avec des vivans , qui demeurent dans la cabane voisine. Ils approcherent de la porte , Franklin entra , & Delmore reprit le chemin du village.

Mais ignorons ce qui se passa dans cette entrevue , & de quelle maniere *Mistriss* Cadogan reçut Franklin , son mari étant alors absent. Nous savons seulement que la visite de Franklin fut suivie d'un changement heureux pour le vicaire & pour sa malheureuse famille. Cadogan vint occuper une maison décente & commode ; sa femme

eut une servante , ses enfans des bas , des souliers & des vêtemens ; une nourriture plus saine rétablit la santé du fils aîné. Madame Cadogan accoucha heureusement d'un quatrieme enfant , & Franklin eut la douce satisfaction d'être l'ange tutélaire d'une famille vertueuse.

Franklin à son retour de la cabane du vicaire rencontra Henri dans l'avenue , il le frappa doucement sur l'épaule , & lui remit ensuite un portefeuille qui renfermoit des billets de banque : Tenez, lui dit le bon vieillard d'une voix émue... — Que prétendez-vous que je fasse de ce porte-feuille ; lui demanda Henri? — Vous en placerez à intérêt l'argent qu'il contient , lui répliqua Franklin en lui ferrant la main. Ne me suivez pas , ajouta-t-il , j'ai besoin d'être seul ; il alla aussi-tôt s'enfermer dans sa bibliotheque , &

Delmore se rendit au château par un autre chemin.

Malgré la singularité avec laquelle Franklin ordonna à Delmore de disposer du porte-feuille, il comprenoit qu'il le destinoit au vicaire, & que son bienfaiteur avoit été content de la fête où il l'avoit invité. Quand il s'agissoit d'aider les malheureux, l'ame d'Henri étoit à l'unisson avec celle de Franklin. Aussi attendit-il la fin du dîner avec la plus vive impatience pour voler chez le vicaire, & lui remettre le porte-feuille.

Il trouva le mari & la femme qui s'occupoient de soins domestiques. Je viens, leur dit Henri, m'acquitter d'une commission dont m'a chargé M. Franklin; voici un porte-feuille... — Nous n'avons besoin de rien, lui répondit Cadogan, la générosité du bon M. Franklin nous a ce matin com-

blé de bienfaits. . . . — Respectable jeune homme ! s'écria Mistriss Cadogan avec des transports de joie ; vous nous avez procuré des secours au-delà de nos vœux ! Comment pourrions-nous reconnoître ce que vous avez fait pour nous !... Des larmes d'attendrissemens couloient en abondance ; Cadogan regardoit sa femme , ses enfans & ensuite Henri d'un air qui peignoit le plaisir d'un cœur satisfait , & qui sembloit dire à Delmore : *notre félicité actuelle est votre ouvrage*. Ne pouvant soutenir une scene qui lui faisoit la plus vive impression , & voulant cacher les pleurs qui baignoient son visage , Henri sortit sans dire un mot. Cet homme , se disoit-il , mérite mieux que moi de succéder au docteur Orthodox ; c'est à de tels pasteurs qu'on doit confier le soin d'expliquer l'évangile , leur exemple en fait aimer les préceptes,

Ce fut en réfléchissant aux vertus du vicaire, qu'il se trouva devant la maison du curé, sans avoir eu le dessein d'en prendre le chemin. Lavinia étoit debout à la même fenêtre par laquelle il avoit tant de fois entré la nuit pour la voir : leurs yeux se rencontrèrent ; il la salua & continua de marcher. Pauvre Lavinia ! s'écria-t-il, il y a une semaine que je n'ai pas recherché à répondre à vos vœux... Non, je me sens indigne d'embrasser un état où l'âme doit être aussi pure que le jour qui nous éclaire.... Comment oserai-je habiter la demeure que j'ai souillée par le crime de séduction? ... Cadogan doit être curé d'Ether au décès d'Orthodox, cet emploi lui convient mieux qu'à moi.

Cependant il tourna la tête pour regarder Lavinia ; il s'aperçut qu'elle suivoit des yeux les pas qu'il faisoient

pour s'en éloigner, & quelle paroïsoit en être vivement affectée. Si je m'unissois à elle par les liens du mariage, se disoit-il, je pourrois la revoir sans crime ; mais je ne puis épouser une femme qui a renoncée à la modestie de son sexe Cadogan & sa femme honoreront beaucoup mieux cette demeure qu'Henri & Lavinia.... Il tourna de nouveau la tête, & remarqua la tristesse de Lavinia. J'irai la voir ce soir, répéta-t-il plusieurs fois ; mais je n'y retournerai plus après cette visite, — Le soir seulement, disoit le pécheur converti ; mais il retomba plus d'une fois encore dans le piège que lui tendoient ses passions.

Quelques jours après qu'il eut pris & oublié cette sage résolution, Franklin envoya à Henri un paquet ; les détails qu'il contenoit, le confirmèrent dans le dessein de renoncer

à l'état ecclésiastique. Nous les communiquerons au Lecteur dans le chapitre suivant, ne voulant pas qu'il soupçonne Henri de légèreté dans une affaire où d'autres raisons l'engageoient à prendre ce parti.

Fin du premier volume,



T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE PREMIER. <i>De l'Académie ,</i>	pag. 1
CHAP. II. <i>La Banqueroute ,</i>	20
CHAP. III. <i>L'emprisonnement d'Henri ,</i>	27
CHAP. IV. <i>La délivrance d'Henri ,</i>	44
CHAP. V. <i>Caractères singuliers ,</i>	53
CHAP. VI. <i>Le Portrait ,</i>	64
CHAP. VII. <i>L'Examen ,</i>	83
CHAP. VIII. <i>Choix judicieux d'amis ,</i> <i>par une fille de seize ans ,</i>	96
CHAP. IX. <i>Luxe étonnant pour des</i> <i>Villageois ,</i>	105
CHAP. X. <i>Nouvelles Instructions ,</i>	122
CHAP. XI. <i>Les Billets doux ,</i>	145
CHAP. XII. <i>Nouvel Evénement ,</i>	163

Tome I.

TABLE

DES CHAPITRES

CONTIENSANT

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

